

# MÉMOIRES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Revue de la Société  
de l'Histoire et de la Vie  
à Sevrans

*Sevrans, ses quartiers,  
ses rues.*

A collage of historical and modern photographs of Sevrans, including streets, buildings, and a church tower. The photos are tilted and overlapping, showing various scenes from the town's past and present.

L'assemblée générale 2007 a élu un nouveau bureau qui m'a porté à sa présidence.

C'est donc avec un grand plaisir que je vais continuer le travail entrepris par Jean-Pierre FERRAND, qui désire prendre du champ mais restera à nos côtés pour nous transmettre son savoir-faire.

Je souhaite continuer à travailler dans le sens qu'il a donné à la SHVS, en lui permettant maintenant de se consacrer aux tâches pour lesquelles il est venu à notre Société.

Nous continuerons ainsi, outre la mise à disposition de nos documents, à mettre en place avec les écoles et collèges de la ville un partenariat sur des thèmes touchant à l'histoire de la ville et de sa population : recherches, recueil de témoignages, participation à la rédaction ou la fabrication de la revue, à l'exposition, etc., les besoins et les possibilités de collaboration ne manquent pas, il nous faut susciter l'intérêt et activer les bonnes volontés.

Le site Internet, qui devrait sortir de son sommeil, pourra bientôt commencer à porter au loin les connaissances de l'association sur la ville et mieux la faire connaître. Il permettra aussi de vous tenir informés de nos activités et recherches.

*(suite au verso...)*

## Sommaire

- |   |   |
|---|---|
| 3 Les rues racontent l'Histoire de Sevrans, | 32 Les Trèfles,                             |
| 17 Sevrans, la Ville,                       | 40 Quartier Montceleux-Pont-Blanc,          |
| 18 Des Prix Nobel à Sevrans,                | 46 Les lotissements, une histoire ancienne, |
| 20 Noms de Résistants, noms de rues,        | 49 Les quartiers issus de la ZUP,           |
| 22 Dans le quartier Perrin,                 | 50 Vie de l'association,                    |
| 27 Le Parc de Sevrans,                      | 50 Sources pour l'histoire locale.          |



photo Lucette Boudin / SHVS

D'HIER ET D'AUJOURD'HUI :  
ANCIEN ET NOUVEAU PRESIDENTS.

L'EDITORIAL DE  
BERNARD GENDRE  
PRESIDENT DE LA  
SOCIETE DE L'HISTOIRE  
ET DE LA VIE A SEVRAN

*Éditorial de Bernard GENDRE (...suite)*

Pour l'alimenter, comme pour alimenter cette revue ou nos expositions, nous aurons besoin de l'aide de tous. Aussi je voudrais que viennent nous rejoindre tous ceux, qui, même nouveaux habitants de Sevrans, ou qui y travaillent, ont envie de mieux connaître et faire connaître cette ville

Cette année, l'accent a été mis dans la revue et l'exposition sur la mémoire des quartiers et des rues de Sevrans. Ce domaine est vaste, et nous n'avons pas épuisé le sujet. Tous les quartiers n'ont pas été traités, en particulier les plus récents. Nous y reviendrons au cours des prochaines années.

Étudier un quartier et ses rues est le prétexte à de nombreuses recherches. Certains auteurs se sont attachés à fouiller dans les origines de la création des quartiers, et à faire revivre les soucis de leurs premiers habitants. D'autres ont recherché, dans les noms de rues, l'histoire des personnages qu'elles glorifient.

Que ce soit pour des prix Nobel, pour des Résistants, pour des personnalités nationales ou locales, ils ont établi de petites notices qui vous permettront de mieux connaître le personnage dont le nom figure sur tous vos courriers. Vous verrez que l'on peut aussi retrouver, dans l'évolution des noms des rues, la trace de l'Histoire et de l'évolution politique de la ville et de la France.

Mieux connaître sa ville, se l'approprier, l'aimer et la respecter commence modestement par la connaissance de sa rue, de ce que représente son nom, puis par la connaissance de l'évolution de son quartier et de son insertion dans la ville. Savoir comment il est né, pourquoi et comment d'autres y ont vécu avant nous, comment hier ils l'ont aimé et façonné, peut nous aider à y trouver notre place, à penser à ce que nous en faisons aujourd'hui, et à réfléchir à la façon dont nous le transmettrons demain aux futures générations. ■

---

Après bien des années passées, dans la continuité de Jean LELONG notre Président-Fondateur, à la tête de notre association, j'ai souhaité ne plus être celui que l'on voit ou que l'on cherche à joindre en premier lieu.

Bien entendu tant que je serai Sevransais, je resterai proche de l'association et continuerai à travailler avec ses membres pour faire connaître nos travaux et la documentation accumulée en seize années d'existence auprès de tous ceux qui en sont demandeurs.

C'est avec satisfaction que je vois aujourd'hui notre modeste société

d'Histoire locale mise à contribution régulièrement, tant par des Sevransais curieux du passé des lieux où ils s'installent que par les collectivités ou les enseignants à la recherche d'information et de documents.

Ce mouvement que tous nous appelions de nos vœux fut bien long à s'amorcer.

Mon souhait est qu'il s'amplifie, justifiant notre sueur, la confiance de ceux qui nous confient leurs documents, photographies ou témoignage et les aides que nous allouent la Ville et le Département.

Jean-Pierre FERRAND  
Vice-Président. ■

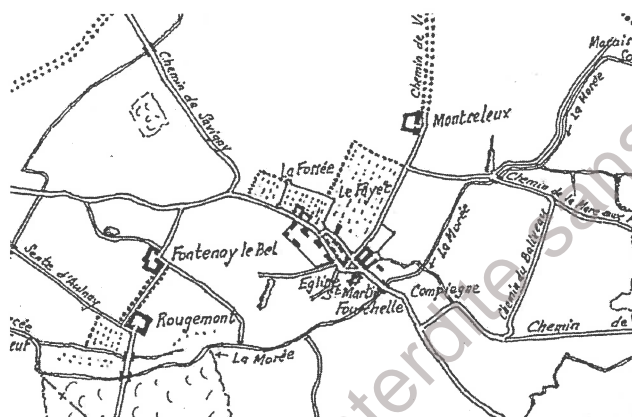
# LES RUES RACONTENT L'HISTOIRE DE SEVRAN

*Le village s'est constitué autour de sa place.*

*par Jacques MORTUREUX.*

L'église se tenait discrètement en retrait de la place triangulaire qui recevait sur son angle Nord le chemin de Villepinte, sur l'angle Est le chemin de Livry et à l'Ouest le chemin d'Aulnay. Sur l'angle Nord s'ouvre le parc du château du Fayet. Celui-ci est devenu le siège de la mairie depuis 1892. Au delà, sur le chemin d'Aulnay s'étendait un ancien domaine seigneurial : la Fossée, avec sa ferme Hamelin puis Rolland (l'ensemble désormais propriété communale).

Au XIX<sup>ème</sup> siècle l'activité économique sevranaise est presque essentiellement agricole



*Reconstitution avec les fermes vers 1650*

Seules les terres au Nord du canal sont favorables à la culture des céréales, cinq grandes fermes occupent 78 % des terres labourables. Deux à l'intérieur du village : la Fossée et la ferme des Beaudottes sur la place, et trois dans la plaine : Montceuleux, Fontenay et Rougemont. Parmi les grands propriétaires, les Comtes de Nicolaï possédaient des terres depuis le XVIII<sup>ème</sup> siècle à Sevrans.

En 1836, Sevrans compte 318 individus parmi lesquels 128 actifs dont 59 sur les domaines agricoles – commerçants et artisans représentent 18 % de la population et les domestiques environ 20 % s'employant dans les maisons bourgeoises, chez les rentiers.

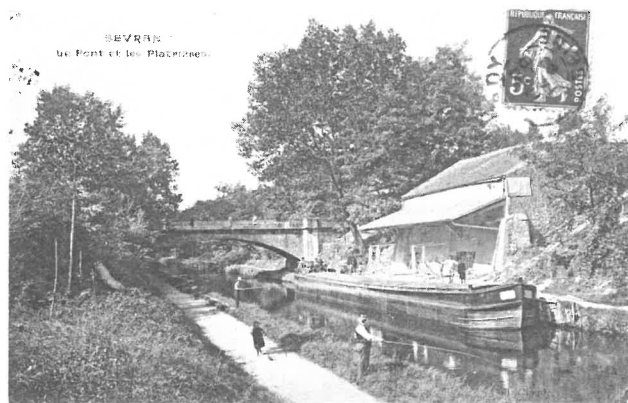
Le début de l'industrialisation commence avec l'ouverture de la ligne du chemin de fer du Nord, Paris-Sevrans en 1860, puis Paris-Soissons en 1861.

La Poudrerie Nationale est mise en service en 1874. La population passe de 360 individus en 1871 à 518 en 1876.

L'instauration des deux grandes voies de circulation fluviale et ferrée a été décisive pour lancer la grande révolution industrielle à Sevrans.

## LES VOIES ROUTIERES NE SUPPORTENT PLUS L'AUGMENTATION DU TRAFIC.

Les plâtrières de Livry augmentent leur production et en janvier 1850, le conseil se plaint que la route n° 28, du canal à Livry souffre du passage de 200 voitures par jour, transportant le plâtre jusqu'aux péniches du canal.



En février, le conseil se préoccupe de « la traversée du village par le chemin de grande communication n° 44 qui est dans un état impraticable. Il est impossible de faire nettoyer la rue, les eaux croupissent dans les ruisseaux portant une eau insalubre et les habitants s'en plaignent. Le conseil prie M. le Préfet de bien vouloir l'autoriser à employer toutes les ressources dont elle peut disposer et le montant d'une souscription de 500 F souscrits par les habitants avec les secours accordés par le département ». Le chemin a été réparé mais en

novembre 1851 le conseil constate : « *le chemin n° 44 après avoir été dans un bon état et qui a coûté cher aux communes concernées le voit détruit par le passage de 1800 m<sup>3</sup> de pierres pour recharger la départementale 17. Le conseil demande que l'entrepreneur remette la route en son état primitif* ».

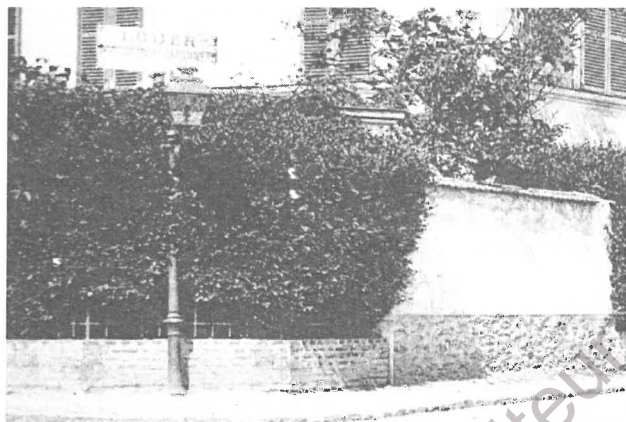
### **LE PROGRES SE MANIFESTE AVEC L'ECLAIRAGE PUBLIC.**

Il apparaît timidement au centre du village à l'initiative du maire, M. Porché qui propose le 18 août 1877 « *d'installer trois lanternes ou réverbères destinés à éclairer le village pendant l'hiver* ».

Les années suivantes quelques nouvelles lanternes sont votées par le conseil municipal. Le 26 janvier 1881 l'assemblée constate « *que la commune est parfaitement éclairée avec 12 becs à pétrole* ».

Une compagnie de gaz fait des propositions pour un éclairage plus moderne : refusées sans hésitations, il en aurait coûté annuellement 960 F à la commune, alors que le pétrole ne coûte que 220 F. Et pourtant cette année 1881 le recensement annonce 689 habitants. C'est le garde champêtre qui assure le service de l'éclairage. Il est payé 100 F pour l'année, somme qui augmente avec le nombre de lanternes. Justement au printemps de 1883 la commune décide d'installer deux nouvelles lanternes au premier lotissement dit « le Parc ». De belles maisons bourgeoises y ont été construites. S'en est trop, M. Racine, le garde champêtre assure qu'il ne peut plus suffire à la tâche et force est au conseil de constater « *il y a lieu de se préoccuper de la création d'un cantonnier, qui serait en outre chargé de l'éclairage, de l'entretien de la place, du cimetière, du lavoir, etc... M. Racine conservant ses fonctions de garde champêtre, appariteur, afficheur...* ». Ainsi, jusqu'à ce jour, Sevrans s'était passé de cantonnier et... chacun devait balayer devant sa porte.

Ce n'est qu'en 1899 que le conseil municipal approuve la concession d'éclairage au gaz, proposé par la Société Fusion des gaz. La concession comprend la canalisation d'éclairage public et les abonnements aux particuliers. L'éclairage public au gaz fonctionnera jusqu'en 1921.



C'est le 22 février 1920 que le conseil demande le remplacement de l'éclairage au gaz par l'électricité, compte tenu du mauvais fonctionnement du gaz. Il est demandé l'installation de l'éclairage électrique dans la mairie, les écoles, une lampe place de Sevrans et quatre lampes entre la mairie et le pont du canal. C'est le début de l'éclairage public à Sevrans.

### **EAU POTABLE ET HYGIENE S'IMPOSENT PROGRESSIVEMENT**

Depuis la création du canal (1826) le village est alimenté en eau par celle du canal stockée dans un réservoir, le trop plein alimentant les lavoirs publics. Cette eau était-elle potable? Certainement pas aux normes actuelles, d'autant plus que les transports du plâtre par péniches étaient devenus un polluant permanent. Les puits forés dans la majorité des propriétés n'offraient que de l'eau à usages ménagers, la nappe phréatique étant trop peu profonde. Aussi le maire Porché « *considérant que la seule fontaine qui existe actuellement dans la commune est à plus de 450 mètres du centre du pays et que surtout en hiver, elle est d'un abord difficile et dangereux* ».

« *Considérant d'autre part que la population a doublé depuis 12 ans, que les ressources pécuniaires ont également augmenté dans des proportions considérables et augmenteront encore dans l'avenir* ».

« *Que dans ces circonstances il est urgent dans l'intérêt du pays de s'entendre avec la Compagnie des Eaux* ».

Le 12 juillet 1883 la commune signait l'installation de la distribution d'eau potable à Sevrans.

« *les heures d'ouverture et fermeture du robinet seront fixées par le conseil afin que l'eau ne soit prise que pour les besoins des* ».

habitants et jamais pour les bestiaux, les chevaux ou pour l'arrosage ».

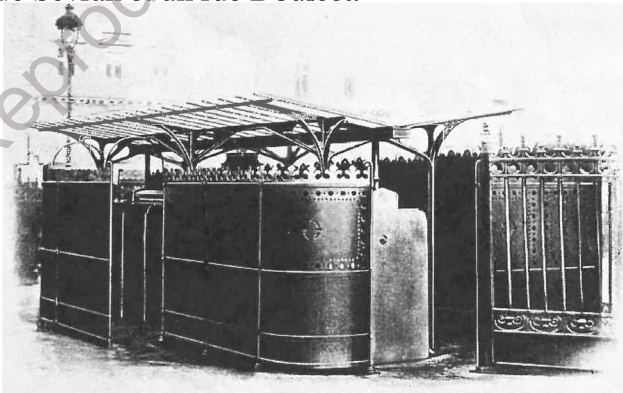
Les canalisations souterraines vont peu à peu parcourir les rues du village et des bornes fontaines seront installées au fur et à mesure du peuplement des quartiers, mais parfois de nombreuses réclamations seront nécessaires.

Mais attention, comme toujours lorsqu'il s'agit de gratuité : « on signale que l'on jette des eaux hygiéniques dans les égouts et caniveaux et que le linge est lavé aux fontaines publiques, le maire répond qu'une surveillance très étroite sera exercée et par ailleurs il prendra un arrêté contre le gâchage et le mauvais emploi de l'eau des fontaines publiques » (juillet 1920).



Plus jamais ça !

Avec l'eau courante, de tels comportements indignes tolérés au début du siècle contre le mur de la mairie seront proscrits car le 17 février 1924, la commission des travaux étudiera la possibilité d'installer un urinoir à la descente des voyageurs placé contre le mur d'angle appartenant aux Sœurs, un place de Sevrans et un rue Doulcet.

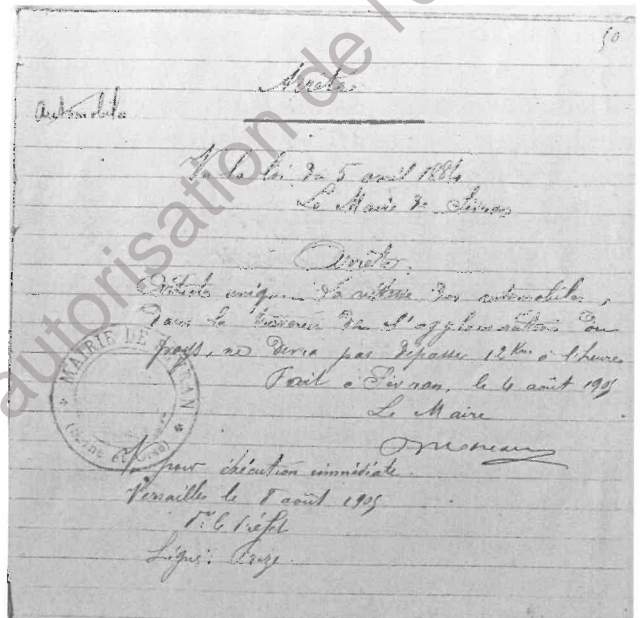


Type trop onéreux pour Sevrans, non retenu.

## LES FERMES ET ELEVAGES

Elles génèrent des nuisances qui deviennent insupportables aux Sevransais. Des pétitionnaires protestent contre une porcherie et un élevage de bovins proches du lotissement du Parc. D'autres exigent le bâchage des voitures de fumier et de vidanges. Un membre du conseil demande que les bestiaux qui rejoignent leur pâturage soient gardés afin d'éviter les accidents.

D'ailleurs le maire prend un arrêté limitant la vitesse des voitures dans l'agglomération.



En 1903, le médecin des services communaux met en garde le conseil municipal contre les dangers que fait courir l'abreuvoir municipal à la population. L'eau diminuant en été et non renouvelée se transforme en marais et les matières en putréfaction. L'avertissement, pris en considération, la mare sera asséchée et sur le terrain drainé, une nouvelle poste sera construite qui entrera en fonction en 1906. On peut toujours remarquer sa façade d'origine en meulière, rue Lucien Sportisse, à côté de la pharmacie Sergent.

En pleine guerre, en 1916, « le conseil, vu le grand nombre de plaintes, relatives aux dépôts de fumier invite le maire à prendre un arrêté prescrivant que dans l'agglomération les dépôts de fumier soient placés à 200 m des habitations et qu'ils soient enlevés au lieu même où ils sont produits, tous les huit jours ».

En 1934 Sevrans est devenue une ville mais toujours agricole, témoin : un arrêté du maire :

« interdisant le transport dans toute traversée de la ville, du 1<sup>er</sup> mai au 31 octobre, de tout chargement de fumier et de gadoues » (matières fécales employées comme engrais).

Sevrans possède, ou surtout a possédé de nombreuses propriétés boisées mais beaucoup ont été démembrées sans discernement. Pourtant au XIX<sup>ème</sup> siècle, les édiles ont toujours cherché à reboiser les routes ou les chemins, pour l'embellissement et les revenus tirés de la vente des coupes.

### LA PLACE

Cœur de toutes les directions, la Place se devait de retenir un temps le voyageur ou procurer un moment de plaisir aux Sevransais. L'instituteur retraité LAMAILLE ne dissimule pas son coup de cœur « *la Place publique, de forme triangulaire plantée d'arbres, qui est le plus bel ornement du village* », mais les trois guerres ont toujours dévoré les arbres de Sevrans.

Dès l'année 1918, l'assemblée communale demande « *que les chemins soient replantés en tilleuls, à l'intérieur du pays ainsi que des peupliers Chemin de Vaujourns, de Villepinte, sur les propriétés communales* ». Toutes ces plantations avaient été abattues pour la Défense Nationale et servaient notamment au boisage des tranchées.

Dès les premières éditions de cartes postales nous découvrons la place de Sevrans plantée de deux alignements d'arbres positionnés en quinconce.

Au début du XX<sup>ème</sup> siècle les arbres ornant la Place étaient probablement des tilleuls.



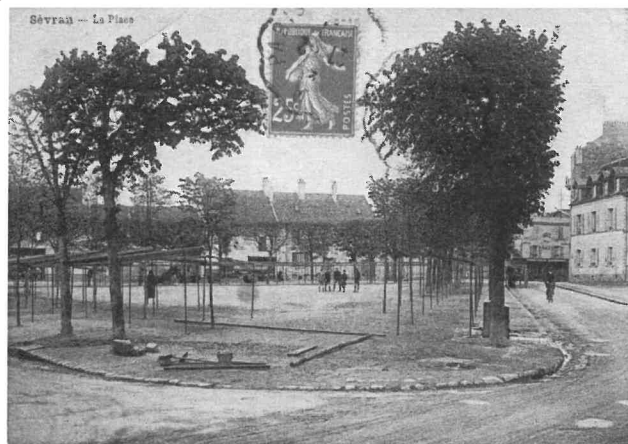
Cette essence d'arbre aux ramifications foisonnantes procurant une ombre dense durant le plein été et parfumant l'air printanier devait être appréciée des familles sevransaises.

### LES MARCHES DU CENTRE

Au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, certaines communes environnantes envisagent de créer un marché et informent leurs voisins de leur projet. En 1901 un particulier propose d'installer un marché à Sevrans à ses frais en échange de la gratuité de la place pendant deux années. Le maire, M. DERIANCOURT y est opposé estimant que la population n'est pas assez nombreuse bien que le recensement de cette même année indique 1164 individus.

Finalement, c'est sous la mandature de son successeur, M. MOREAU que le conseil accepte, le 25 juin 1904 la proposition de M. GROSMAN, citoyen anglais demeurant rue Caulaincourt à Paris. Le lieu choisi, est la rue de la Gare, sur le trottoir, côté Parc des Sœurs.

En 1921 la Place est toujours nue à l'exception de quelques arbres anciens et la commune propose une nouvelle fois d'y planter des arbres et d'y installer trois bancs. Cette fois le projet fut réalisé. Deux ans plus tard, un nouveau concessionnaire suggère de déplacer le marché de la rue de la Gare sur la place de Sevrans. Une carte postale montre l'installation du marché volant et des alignements d'arbres d'âges différents.



Le 16 juin 1929 le conseil décide de placer au centre de la place un candélabre à trois branches en béton armé destiné à l'éclairage électrique et d'une hauteur d'une dizaine de mètres pour un prix de 4 800 F, en dépit de certains conseillers trouvant la somme excessive.

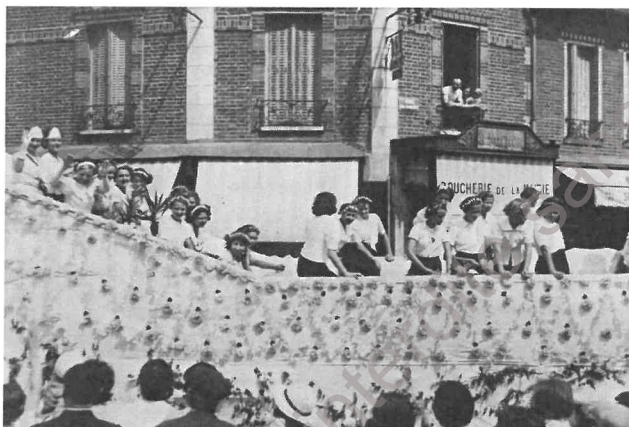
Quelques années plus tard, le marché est en pleine activité et on constate l'existence de quelques arbres conservés.



Dans le début des années 30, la place est devenue le lieu privilégié de toutes les grandes fêtes citoyennes et particulièrement le 14 juillet.

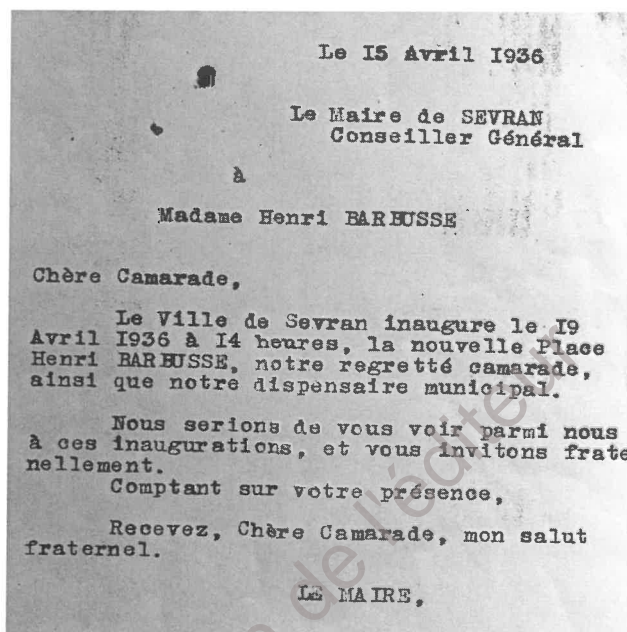
Elle est le lieu des démonstrations sportives, des élections des reines de Sevrans, et des prises de parole des élus, tandis que les chars parcourent les rues principales.

C'est l'endroit des jeux simples destinés aux enfants tels que la course en sac, hérités sans doute du passé agricole, le mat de cocagne traditionnel...

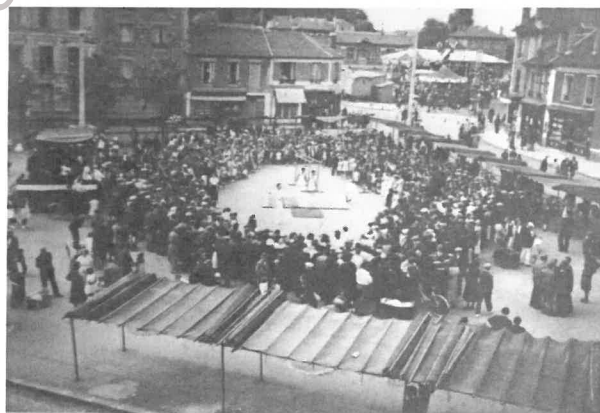


Le soir du 14 juillet, la place envahie par les danseurs était le départ de la retraite aux flambeaux.

Le premier nom répertorié de la place fut relevé sur un acte notarié de 1744 indiquant Place du Jeu de Paume. Les principales références au début du XX<sup>ème</sup> siècle sont les cartes postales indiquant simplement « La Place ». Pour les documents communaux « La Place de Sevrans » car parfois on trouve des cartes mentionnant la Place de la Gare. Puis apparaît « la Place du Marché ». Pour la première fois le maire Louis FERNET avec le conseil municipal attribue le nom d'une personnalité, Henri Barbusse, à la place de Sevrans.



Vint la guerre de 1939 et la place perdit Henri Barbusse et reprit le nom de place de Sevrans, par ordre de la Délégation spéciale remplaçant le maire communiste Gaston Bussière et son conseil, après l'interdiction du parti communiste.



*Triste 14 juillet 1939, la foule clairsemée paraît en deuil, au fond de rares manèges*

A la Libération, le conseil municipal élu en 1945 donna le nom de Gaston Bussière à l'ancienne Place de Sevrans.

Le marché du centre se prolongera jusqu'en 1957 date à laquelle un marché abrité, d'une structure légère fut monté à l'emplacement de l'actuel marché couvert.

Quelques arbres anciens subsistent. Enfin la place Gaston Bussière s'orna de cinq massifs floraux qui demeurent actuellement.

Des peupliers plantés aux angles à la croissance trop rapide furent supprimés après la chute de l'un d'entre eux sur l'immeuble du Crédit Lyonnais.





Progressivement les massifs s'étoffèrent de variétés nouvelles de plantes et de fleurs conçus par des jardiniers imaginatifs dont le talent est toujours apprécié depuis des décennies.

### DES TEMOINS EVOQUENT LA MEMOIRE DE GASTON BUSSIÈRE.

Gaston Bussièr, entré dans la clandestinité, fut arrêté et fusillé par les Allemands au Mont Valérien le 21 septembre 1942, âgé de 40 ans.



En tant que membre des Jeunesses Communistes, Denise ALBERT a connu Gaston Bussièr avant la guerre à Sevrans. Elle rapporte une anecdote toujours vivace en sa mémoire. « En 1941, je travaillais à Paris, rue du Faubourg Saint Denis et je remontais vers la gare du Nord. A un moment, je sens derrière moi une présence qui me tape légèrement sur l'épaule et qui me dit : arrête toi... arrête toi. ».

Déjà jeune résistante, j'avais immédiatement pensé à la police, mais je continuais, n'osant répondre. Il insiste, c'est un barbu coiffé d'un chapeau, ça y est je me suis retourné

- Monsieur je ne vous connais pas

- Mais rappelle toi, je t'ai fait valser au Trianon (salle de danse et banquet à Freinville) Allons dans un bistrot.

Et là quand il a retiré son chapeau, j'ai reconnu son regard. Il m'a expliqué, sans donner de détails ce qu'il faisait.

- Bon, je ne vais pas te retarder mais surtout va voir Suzanne (sa femme) pour lui dire que je suis toujours en vie.

C'était la dernière fois que je devais le revoir ».

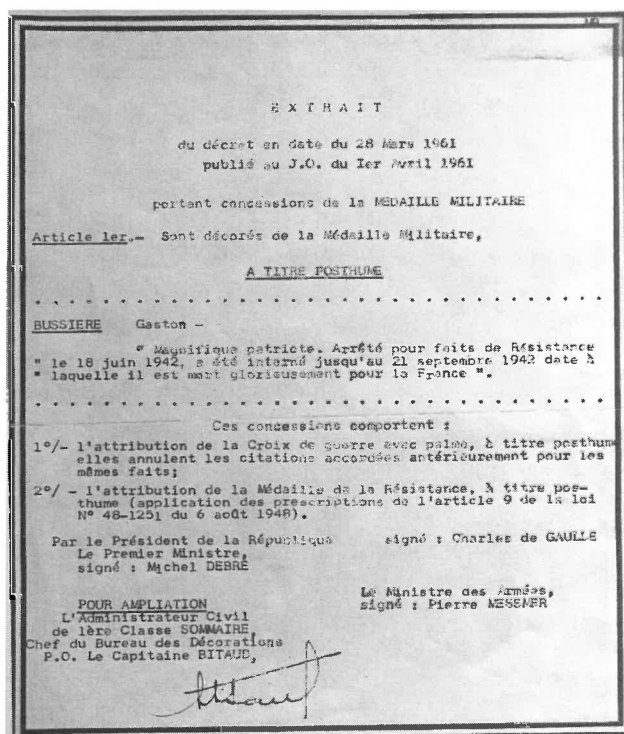
En 2005 Denise ALBERT a reçu des mains du fils Bussièr deux documents inédits à Sevrans. L'un, un décret d'attribution de la médaille militaire à Gaston Bussièr, daté du 29 mars 1961, signé Charles De Gaulle, l'autre une reproduction d'un témoignage d'un compagnon de lutte de Gaston non identifié, ni daté :

« J'ai connu Gaston Bussièr pendant la période 1932-1941. En 1932 il travaillait comme métallurgiste aux usines HOTCHKISS, à Saint Denis et moi chez CAZENEUVE à la Plaine Saint Denis. J'ai eu l'occasion maintes fois d'apprécier la valeur de militant de Gaston durant cette période qui fut si active.

Dès la déclaration de la « drôle de guerre », Gaston restera fermement fidèle au Parti et au syndicat, malgré la dissolution.

Gaston Bussièr contacté par nous dès juillet 1940 répondit présent à l'appel des comités populaires de son parti, et devint responsable à la propagande de toute la région Paris Nord... il faudrait des pages pour décrire ce que fut la vie trépidante et courageuse de Gaston de 40 à 41, parcourant à vélo des kilomètres... pour essayer de trouver « la planque » la meilleure afin d'imprimer lui même notre propagande...

Au début 1941, nous fumes séparés pour des mesures d'organisation et de sécurité, dès lors je perdis sa trace ».



Sur la place Gaston Bussière, le 14 décembre 1996, le maire, Monsieur OUDOT, célébra le centenaire de la mort d'Alfred Nobel en inaugurant une sculpture dédiée à la paix. Taillée dans un granit noir, elle est l'œuvre d'un artiste sevranaise : Christian KAZAN.

### LE PARC DE LA MAIRIE

Possession communale depuis 1892, le parc avait perdu, dès le début du XX<sup>ème</sup> siècle, beaucoup de sa superbe.



Le parc de la Mairie.

Une partie de son mur d'enceinte effondré avait été remplacée par un grillage. L'installation d'un premier groupe scolaire est réalisée en 1920 devant la mairie. En juillet de la même année un projet de monument aux morts et d'un plan du parc de la future mairie est proposé par un architecte.

« le conseil municipal s'est réuni en séance solennelle le jeudi 11 novembre 1920 pour commémorer le centenaire de la République et la victoire de nos armes dans la guerre 1914-1918 il a planté ce jour, à deux heures, un arbre dans le parc de la mairie face aux écoles et à côté de l'emplacement du monument aux morts au champ d'honneur de la grande guerre. Cet arbre, un ormeau portera le nom « d'arbre de la Victoire »... Monsieur le Maire a prononcé au nom du conseil municipal une allocution glorifiant l'œuvre de la III<sup>ème</sup> République et a placé l'arbre sous la garde et la protection de la jeunesse de Sevrans... « ils ont le ferme espoir que leur confiance ne sera pas vaine et que même dans des temps très reculés, le glorieux symbole de la Victoire sera entouré de soins et que sa vue rappellera toujours aux enfants de la commune, les mêmes vertus dont

*ils doivent faire preuve pour rester dignes des souffrances et de la gloire de leurs ancêtres...*

*Adopté par acclamations ».*

Nota : Je me souviens de cet arbre isolé lorsque écolier je faisais avec mes camarades de la gymnastique devant les classes où un portique d'agrès avait été dressé. Sa présence solitaire avait retenu mon attention, mais aucun enseignant n'avait évoqué l'arbre symbolique : en 1947 la dernière guerre avait effacé la précédente. J.M.

La plus grande cérémonie eut lieu pour l'inauguration du monument aux morts, le 19 juin 1921



Inauguration du monument aux morts.

sous la présidence du Sous Préfet et du Maire et avec la participation des autorités supérieures de la Poudrerie et du Laboratoire de la Marine, des Associations des Vétérans des deux guerres jusqu'aux enfants des écoles laïques et privées.

Huit années ont passé et le 25 août 1929 : « sur proposition de la commission travaux, le conseil municipal, le 25 août 1929 décide, à l'unanimité que le monument élevé à la mémoire des enfants de Sevrans morts pour la France sera transféré de la place des Ecoles, au cimetière nouveau ». Le démontage, transport et pose au nouveau cimetière compris échafaudage coûtera 9 500 francs non compris les travaux de maçonnerie pour les fondations..

### LE PARC DE LA MAIRIE DEVIENT PLACE DES ECOLES

La place des écoles prenait sa part des festivités en recevant les manèges de la fête foraine qui se déplaçait déjà pour les fêtes du 14 juillet. Mais pas seulement ; les forains devaient installer leurs baraques au moins une autre fois

dans l'année. Je me souviens que nos maîtres nous distribuèrent des tickets gratuits pour des tours de manège à cette occasion. Déjà les autos tamponneuses avaient énormément de succès tout comme les chenilles et tape-cul. Je me souviens surtout d'un spectacle qui m'avait particulièrement frappé : sous un chapiteau de toile fermé, on entendait des pétarades de motos. Devant l'entrée un bonimenteur, sur une estrade présentait deux motocyclistes sur leur machine en marche, dont les roues tournaient à grande vitesse sur deux cylindres de manière à rester sur place. En entrant sous la tente, on découvrait une immense sphère constituée d'un treillis métallique dans laquelle une moto se mit à tourner à l'intérieur de haut en bas au milieu des exclamations du populaire qui surpassaient les pétarades des machines. Exclamations qui redoublèrent lorsqu'une deuxième moto s'introduisit dans la sphère dans le sens transversal.

Pendant l'occupation, les forains ne se déplaçaient plus pour le 14 juillet interdit, mais ils trouvaient d'autres périodes où ils produisaient moins de manèges et un peu plus de baraques.

Pour mettre à l'abri les écoliers, la ville avait creusé des tranchées le long du mur séparant la place du lotissement de la mairie. D'une profondeur d'un mètre environ couvert d'un plafond en bois recouvert de terre, le réseau de tranchées avait une forme sinueuse, dissimulé par de gros arbres. Je me souviens d'au moins une descente aux tranchées avec les classes. Mais ce fut « une fausse alerte ». Nous n'avions même pas eu le temps de chahuter dans l'obscurité car de rares bouches d'air avaient été prévues.



C'est face aux écoles que fut abattu Auguste Crétier le 27 août 1944, le jour même où une avant-garde américaine se présentait rue d'Aulnay. Il faisait partie d'un petit groupe de 6 hommes dont son fils lorsqu'il fut fauché par une rafale de

mitrailleuse située près de la pompe à essence face à la quincaillerie Mocquet.

Mademoiselle Spigaglia infirmière était postée au dispensaire municipal. Elle rapporte dans sa monographie de Sevrans :

*« ... le mitrailleur allemand tira une première rafale de mitrailleuse, M. Crétier fut atteint par une balle explosive. Le chef d'équipe Croix Rouge se porta immédiatement auprès de la victime avec un brancardier sous la menace des armes des Allemands. Je les accompagnais avec ma trousse, mais je ne puis que constater le décès de M. Crétier... il était en bras de chemise, ne portait aucune arme. »*



*L'équipe de la Croix Rouge, au 1<sup>er</sup> rang, Mlle SPIGAGLIA à côté de son père.*

Après la Libération, dans la fin des années 40, je me souviens encore de l'installation de théâtres ambulants qui se produisaient sous tente, dans un répertoire mélodramatique qui paraissait satisfaire le public sevransais.

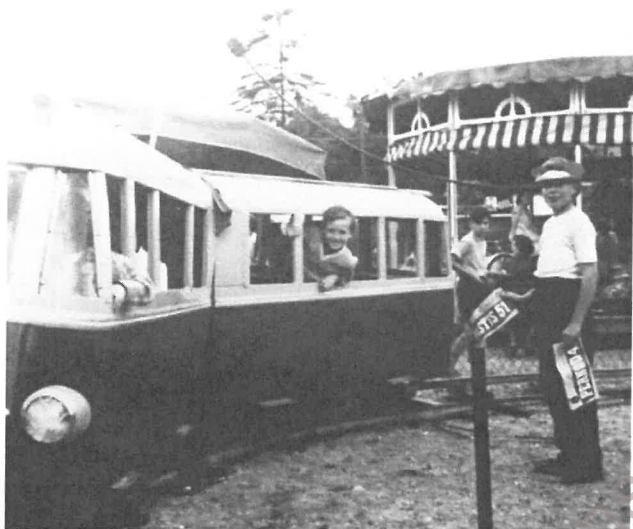
Dès la Libération les forains revinrent pour célébrer le 14 juillet et je me rappelle d'une retraite aux flambeaux encadrée par des jeunes garçons coiffés d'un bonnet phrygien et une pique à la main.

La place des Ecoles devint un espace indéfini et laid, tapissé à certains moments d'une sorte de mâchefer jusqu'à l'arrivée de la voiture populaire.



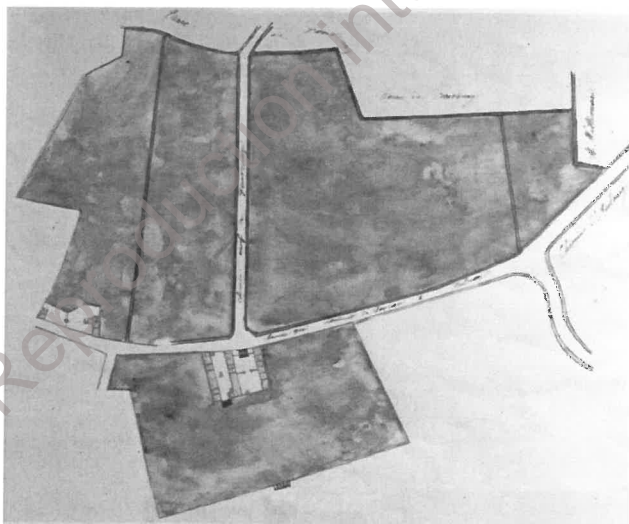
A défaut de champ de foire, Sevrans proposa des semaines commerciales sur la place des Ecoles au cours des années 50. Les Sevransais ne pouvaient s'empêcher de rêver de la 5CV et il fallait souvent choisir entre la machine à laver, le frigo.

Les manèges des forains continuaient d'être au rendez-vous. Quelques manèges un peu plus sophistiqués ne parvenaient pas à concurrencer les bonnes vieilles autos tamponneuses.



### NOMS DES RUES DE SEVRANS

Si l'on se réfère aux croquis reproduits par M. Lamaille, relevés sur d'anciens documents, la dénomination des voies de communication a évolué en fonction de la nature et de la composition des surfaces.



Sur les plus anciennes voies nous constatons l'emploi de chemin au cœur du village (exemple chemin qui conduit de Sevrans à Aulnay) ce qui suppose une structure de

fondation grossière. Puis sur un document un peu plus récent, nous relevons « *pavé qui conduit à Villepinte* ». Le pavé ayant été taillé dans un bloc de granit peut supporter une usure plus durable. Pour ses dessins personnels Lamaille emploie les termes de rue et de route d'Aulnay. Par contre, l'administration a conservé longtemps le nom de chemin (exemple le chemin de grande communication n° 44). Et la commune de Sevrans avait encore en 1935 une « rue du pavé de Rougemont ».

Le recensement de 1901 fait apparaître les premières rues avec la création du lotissement du Parc, les rues et place de la Gare, Place de Sevrans, rue de Villepinte, de Livry et d'Aulnay.

En 1921 la commission travaux propose un devis du serrurier BRAMARD pour la fourniture et pose de poteaux et plaques de rues, le tout pour la somme de 2000 francs.

### L'AFFAIRE DU PASSAGE DU CHEVALIER DE LA BARRE

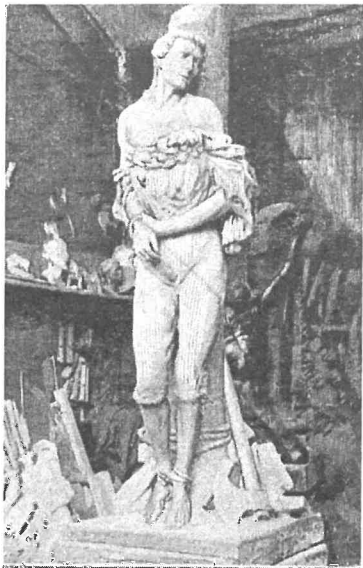
Le 17 mai 1908, M. Lamotte, conseiller municipal (associé de LAGACHE propriétaire du café restaurant le Casino à Freinville) propose que le passage reliant la place à l'église soit nommé Passage du Chevalier de la Barre.

A l'époque, à Sevrans peu de rues portaient le nom d'un personnage, à part celui de Madame DOULCET bienfaitrice de la commune. Mais le Chevalier habitait Abbeville et ignorait l'existence de Sevrans.

Il faut rappeler que la loi de 1905, instaurant la séparation de l'église et de l'état, n'avait pas fini de faire des vagues. La Fédération de la Libre Pensée et des « révolutionnaires » du quartier Clignancourt s'était promis, depuis l'affaire Dreyfus, de réhabiliter « le martyr de l'intolérance religieuse ».

Ils commandèrent une statue exécutée par un sculpteur allemand Armand Bloch et l'inauguration eut lieu square Caulaincourt face au Sacré-Cœur. Sur le socle de la statue une plaque rappelle que ce jeune homme de 19 ans fut « supplicié le 1<sup>er</sup> juillet 1766 pour n'avoir pas salué une procession ».

Le choix de la situation de la statue n'est pas gratuit car la construction de la basilique du Sacré-Cœur fut décidée et reconnue d'utilité publique par l'Assemblée Nationale en 1873.



Commencée en 1876, achevée en 1910, la basilique « est dédiée au Sacré-Cœur de Jésus... pour faire amende honorable de nos péchés, en expiation des horreurs de la Commune et du siège de Paris ».

A noter que l'adresse de la basilique à Paris

se situe toujours 35 rue Chevalier de la Barre.

Pour revenir plus modestement au passage de Sevrans, la proposition après discussion fut adoptée à l'unanimité. Le conseil décida de poser une plaque sur le mur du presbytère et une de l'autre côté sur la maison de M. NANSOT (cultivateur à Sevrans).

Une vingtaine d'années plus tard, un dispensaire fut installé dans l'ancien presbytère.

Le conseil municipal et le Maire Louis Fernet : « *considérant que le futur dispensaire municipal se trouvera situé en bordure de la rue du Chevalier de la Barre et qu'il y a lieu de protéger les enfants qui accompagnent leurs parents, que d'autre part cette rue est fréquentée par les véhicules, de transformer cette rue en square qui portera le nom de Chevalier de la Barre et d'apposer une grille avec portillon pour piétons sur l'extrémité située sur la Place de Sevrans. Fait et délibéré le 17 novembre 1934. Le sous-Préfet a approuvé le 1<sup>er</sup> avril 1935* ».



## LA RUE DE LA DEMI-LUNE

Dans un acte de vente du 19<sup>ème</sup> siècle, il est précisé qu'un terrain avait été aménagé devant la maison du maître de la ferme de la Fossée pour en faciliter l'accès. Formant une demi-lune, le terrain était resté à la rue qui avait été établie à cet endroit.

Avec l'apparition des écoles, place et rue se virent attribuer ce qualificatif.

Roger LE MANER est né le 18 décembre 1923 à Paris. Il habite à Sevrans chez ses parents pendant la guerre, rue des Ecoles. Il travaille à Paris en qualité de commis dessinateur à la Préfecture de la Seine. Sous l'occupation, même ses parents ignorent qu'il appartient aux Francs Tireurs et Partisans sevransais lorsqu'il est arrêté à Sevrans le 17 avril 1942 « pour avoir détenu ou distribué des écrits tenant à propager les mots d'ordre de la III<sup>ème</sup> internationale ou des organismes qui s'y rattachent ». Interné à la Santé pendant son procès, après plusieurs lieux de détention il est finalement livré aux Allemands le 24 juin 1943 à Compiègne (« l'antichambre » des camps d'extermination. NDLR). Il arrive à BUCHENWALD le 4 septembre 1943. Très affaibli, il est transféré à LUBLIN puis AUSCHWITZ enfin BERGEN-BELSEN où il meurt un mois et un jour après la libération du camp, le 16 avril 1945 à l'hôpital américain sans avoir été rapatrié.

Sources :

Thomas FONTAINE, doctorant aux Archives du Ministère de la Défense et au Bureau des Archives des Victimes des conflits contemporains à CAEN.



*Les parents Le Maner devant leur maison démolie il y a quelques années*

Selon d'anciens résistants, Roger LE MANER fut arrêté par des inspecteurs civils français, peu après sa sortie de la gare de Sevrans à la sortie du souterrain. On peut en déduire qu'il détenait des tracts qui motivèrent son jugement de déportation.

Ainsi le nom du jeune résistant âgé de 20 ans rejoint celui de son aîné et compagnon de résistance. Mais avant ces événements tragiques, cette petite rue se dénomma la rue de la demi-lune.

### LES LOTISSEMENTS

Le phénomène de lotissement de nos banlieues fut provoqué par la crise des logements parisiens et la proximité de certaines communes desservies par une ligne de chemin de fer.

Sevrans enregistra un premier lotissement destiné à des petits bourgeois désirant acquérir une maison de campagne. Telle fut la création du lotissement du Parc à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Dans les années 20, des ouvriers, des employés parisiens découvrirent la campagne sevranaise et son canal lors d'une sortie du dimanche. Ils pouvaient ainsi s'échapper à leur logement devenu trop exigu et trop cher, pour le prix d'un billet de train à la gare du Nord. Certains même prirent l'habitude de venir en vélo, notamment les habitants des arrondissements de l'Est de la capitale.

Ce fut ensuite la rencontre d'une baraque de lotisseur posée à un endroit stratégique (telle la baraque bleue de Buvelot qui s'ancra longtemps près du pont du canal...

Après avoir acheté un lot de terrain à crédit, il devenait séduisant de s'endetter un peu plus pour s'offrir une baraque en bois que certains pouvaient monter eux-mêmes. Un rêve de devenir propriétaire qui commença de cette manière. ?

Dès 1921 le maire de Sevrans M. Dauvergne « ... entretient le conseil de la question si importante pour l'avenir de la commune des projets de lotissements.

*Il voudrait voir, avant toute vente de terrains, les chemins en état de viabilité, les terrains assainis par des drainages appropriés et dans le cahier des charges, des clauses exigeant des constructions propres, confortables et répondant aux prescriptions de l'hygiène. A cet effet il a l'intention de se rendre à la Préfecture pour demander tous renseignements utiles sur la question. Le conseil partage son avis et l'autorise à faire le nécessaire ».*

A partir du 2 décembre 1924 les lotissements vont se succéder avec des réussites inégales. Certains nécessiteront des procès.

Malgré tout la formule continue d'être populaire et la population nouvelle est en moyenne à 45 % ouvrière. Beaucoup d'employés et d'ouvriers conserveront leur emploi parisien ou de proche banlieue ouvrière. Ainsi commencèrent, grâce au train, les grandes migrations journalières. Les lotissements conçus par de grandes sociétés telles PHAROS furent plus respectueux des règlements.

Pourtant chaque lotissement a été élaboré suivant le principe du damier avec peu de liaison avec le centre et les lotissements entre eux car la mairie n'a pas créé de plan directeur. La qualité des constructions, brique et meulière est supérieure dans les quartiers Sevranaise, Mairie, Freinville.

#### DATE D'APPROBATION DES PRINCIPAUX LOTISSEMENTS

(constitués en application de la loi du 19 juillet 1924)

Le Pont Blanc 2 décembre 1924

La Mairie 29 janvier 1925

Primevères 2<sup>ème</sup> partie 2 février 1925

Hameau 1<sup>ère</sup> partie 25 février 1925

Hameau 2<sup>ème</sup> partie 25 février 1925

Les Trèfles 2<sup>ème</sup> partie 9 février 1926

Primevères 1<sup>ère</sup> partie 3 avril 1926

Rougemont 1<sup>er</sup> octobre 1926

Les Trèfles 3<sup>ème</sup> partie 27 juillet 1927

Avenue de la gare (Propriété Porché)

12 juin 1928.

En 1921 la commission travaux propose un devis du serrurier BRAMARD pour la fourniture et pose de poteaux et de plaques de rues, le tout pour la somme de 2000 francs.

La même année, les rues se multiplient et il semble que la commune songe à faire des économies de poteaux « le conseil décide de la pose de plaques indicatrices des rues aux points permettant les scellements de ces plaques ».

Par ailleurs il apparaît que des noms de rues ont été attribués avec précipitation et sans originalité : deux rue du Progrès, rue du Maréchal Foch et rue Foch, rue du Maréchal Joffre et rue Joffre. La commission de la voirie est invitée à réviser le numérotage des immeubles.

## LE LOTISSEMENT « DE LA MAIRIE »

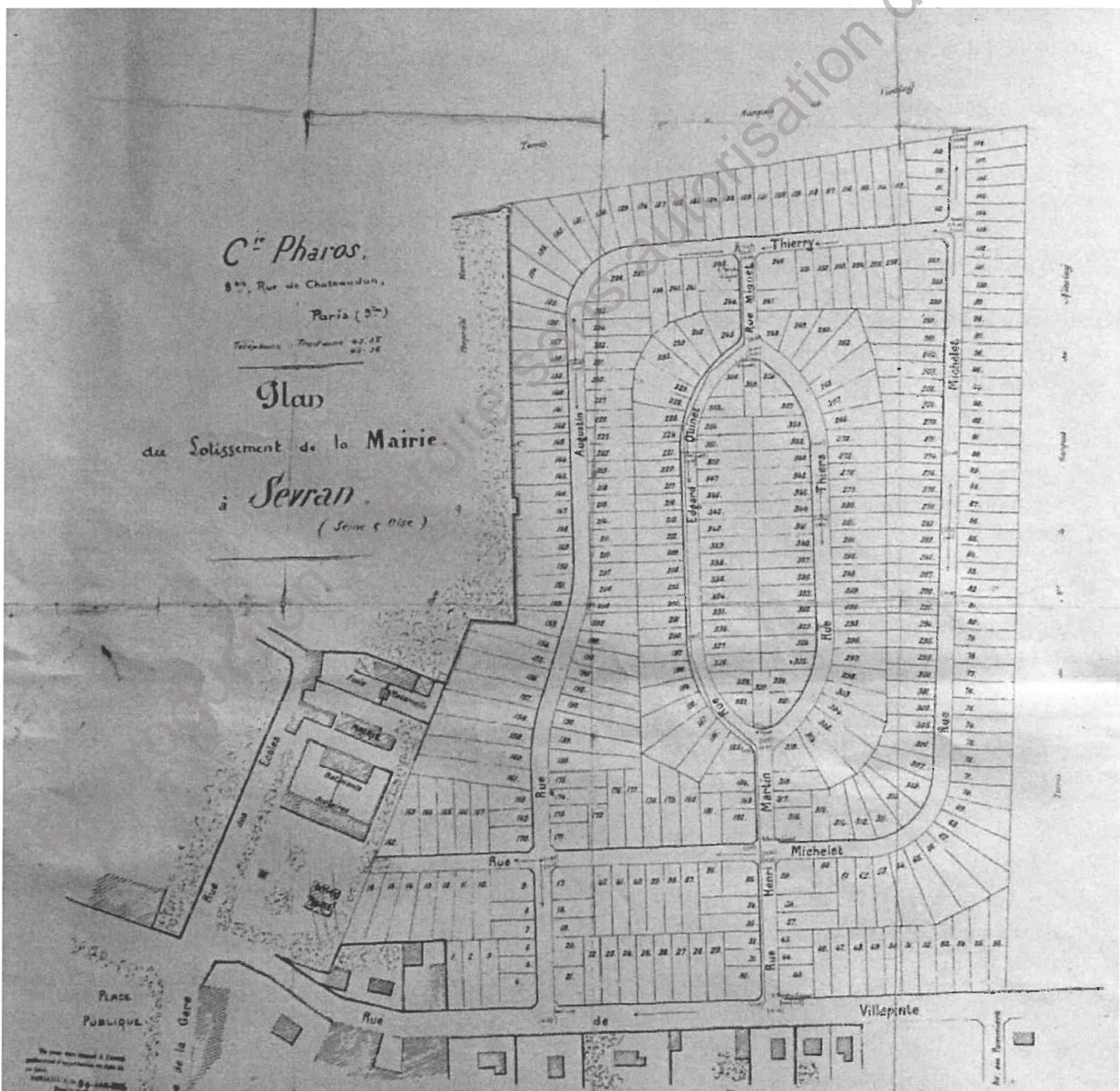
Adossé au parc de la maison de santé des gardiens de la paix, le cimetière et son futur prolongement, il représente une surface de 12,3 ha gagnée sur les champs environnants.

La société PHAROS est une société anonyme au capital de 6 millions de francs et dont le siège est sis 8 bis rue de Châteaudun à Paris. Elle s'est rendue acquéreur, le 31 octobre 1923 d'un terrain tenant à la ferme de la Fossée qui comprenait divers bâtiments et trois pièces de terre. Cette propriété appartenait à la famille ROUGET depuis le 21 mars 1843, date à laquelle M. Georges ROUGET s'en rendit acquéreur conjointement avec son épouse Antoinette BOTOT. De son vivant, celui-ci était

peintre d'histoire, Chevalier de la Légion d'Honneur. Il décéda à son domicile à Paris, 4 rue du Marché Saint Honoré le 9 avril 1869. Leur fils Marcel épousa en 1869 Mademoiselle Marie Berthe FOUCHER dont il eut quatre enfants.

En 1885 Madame Veuve Georges ROUGET décédait à son domicile, suivie de son fils Marcel en 1889. Sa veuve, Marie Berthe héritait de la ferme de la Fossée et vendit un terrain à la Société PHAROS dont une partie (12,3 ha) fut destinée au lotissement de la Mairie.

Le lotissement fut découpé en 359 lots, organisés autour de cinq rues, formant un rectangle au milieu duquel est installé un ovale



relié par des petits tronçons de rues rattachés au petit côté du rectangle. Pourtant ce tracé qui recherche la fantaisie souffre d'un défaut d'accessibilité car il ne se pratique que sur le côté Est, par la route de Villepinte, la rue Michelet se terminant en cul de sac à ses deux extrémités.

Il est prévu que les rues soient empierrées entre le 30 juin 1925 et le 30 juin 1926 au plus tard.

Les canalisations seront assurées par la Société PHAROS. Elles comprendront eau, gaz, électricité.

Les constructions devront suivre des règles élémentaires. Les chalets en bois ou carreaux de plâtre noir enduits, toutes constructions de caractère provisoire sont interdites.

Néanmoins les chalets en bois, couverts en dur et les soubassements en maçonnerie d'un aspects décoratif seront tolérés pour une habitation définitive. A la demande de la société venderesse, les acquéreurs devront se constituer en association syndicale pour assurer l'administration du lotissement (entretien des voies, police du lotissement, respect du cahier des charges, enlèvements des ordures).

Lorsque le classement des voies du lotissement sera obtenu dans la voie urbaine, le syndicat sera dissous.

En février 1924 : « le conseil municipal, à l'unanimité, accepte le projet de lotissement dit « de la Mairie » présenté par la Société Pharos 8 bis rue de Châteaudun à Paris, sauf en ce qui concerne la rue Michelet dont la pente se dirige vers le parc de la Mairie, état de chose qui est susceptible de noyer ce parc et aussi la future mairie qui doit être édifiée face à la rue précitée ». Un drain sera posé.

Il apparaît donc que l'idée d'une mairie édifiée dans le parc n'est pas abandonnée.

D'autant que le 2 octobre de la même année, le conseil, à l'unanimité se prononce pour la construction d'un mur de clôture en briques prolongeant le mur de la cour de l'école de filles à la route de Villepinte. Ainsi le parc sera clos et le nouveau lotissement isolé avec pour seules sorties la rue Augustin

Thierry ou la rue Henri Martin. D'où un détour pour les résidents se rendant à la mairie et les enfants aux écoles.



Extrait du plan rue Michelet.

Une lettre du 30 mai 1929 au conseil de la part de M. SPORN, Président du comité de défense des intérêts du lotissement de la mairie, renouvelle une demande, déjà rejetée à deux reprises tendant à pratiquer une ouverture à l'usage exclusif des piétons, dans le mur de séparation de la Place des Ecoles et du lotissement, afin de mettre en communication cette place avec la rue Michelet. Après échange d'observations le conseil accepte par 13 voix contre 2 et 2 absentions de prendre en considération à titre précaire et révocable la demande ayant pour objet d'établir une ouverture avec portillon dans le mur de clôture de la place des Ecoles ».

La place, une nouvelle fois, a changé de dénomination. Le lotissement de la Mairie commence à s'équiper. Le conseil décide d'une extension de l'éclairage électrique avec 29 lampes installées dont 6 pour le lotissement de la Mairie. Pour obtenir l'eau dans le quartier il faudra l'intervention d'un



conseiller, M. LEVAVASSEUR (9 rue Henri Martin), pour obtenir une borne fontaine à l'angle rue Mignet – rue A. Thierry, la même année 1929. A la même époque, concernant les problèmes d'eau, M. THOBIE boucher à Sevrans avenue de Livry, demande à faire de la publicité sur les trois urinoirs de la commune. Le conseil est d'accord à condition du versement d'une redevance minimum annuelle de 1 500 francs.

### AU RECENSEMENT DE 1926

on recensait à Sevrans 6058 individus

Pour le lotissement de la mairie :

227 individus et 71 maisons.

Dans ce quartier on recensait :

- 10 Arméniens
- 4 Hongrois
- 7 Polonais
- 10 Italiens
- 12 Roumains
- 12 Belges

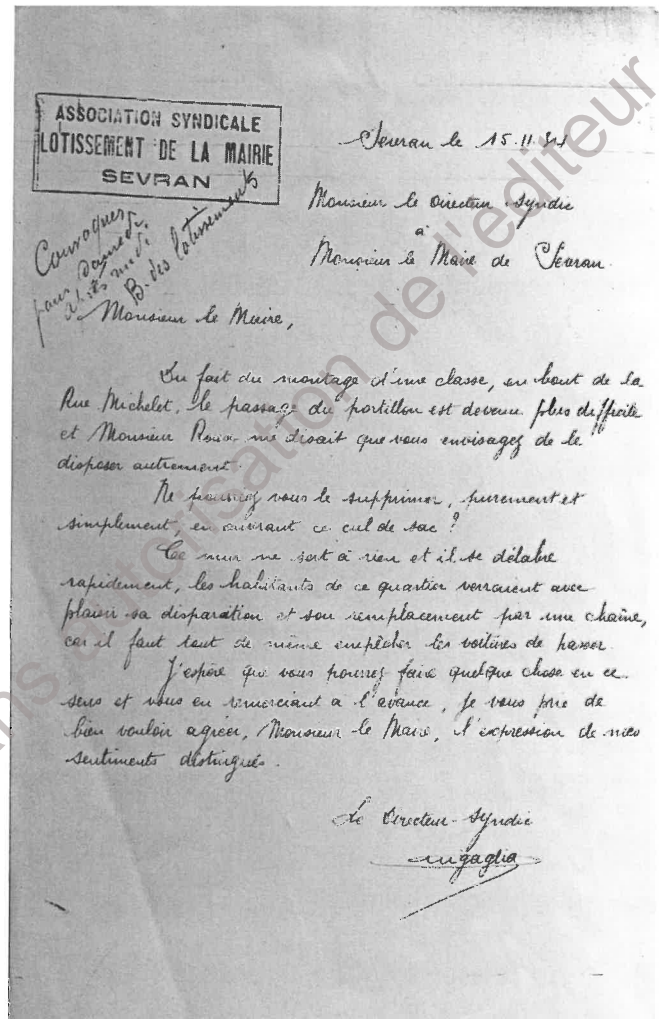
### FONCTION des PROPRIETAIRES de LOTS :

- Artisans en confection : 10
  - Ouvriers du bâtiment : 10
  - Manœuvres : 7
  - Cordonniers : 2
  - Ouvriers mécaniciens : 10
  - Ouvriers imprimeurs : 5
  - Métiers d'arts : 1 joaillier,
- 3 orfèvres, 1 sculpteur sur bois, 1 graveur,  
1 ciseleur, 1ébéniste
- employés : 36

Les propriétaires du lotissement de la Mairie se constituent en association syndicale pour l'aménagement du lotissement le 9 septembre 1934. M. DELMOTTE, adjoint, a été nommé par arrêté préfectoral du 10 juillet 1934 pour présider l'Assemblée Générale réunie à la mairie de Sevrans. Le but principal de l'entreprise est la remise en état des voies et leur cession gratuite à la commune. Les dépenses seront pourvues au moyen de taxes syndicales perçues sur les membres de l'association.

L'Assemblée procéda à l'élection d'un directeur : M. SPIGAGLIA, d'un directeur adjoint M. SPORN et de 7 syndics.

Le 15 novembre 1934, le directeur du syndicat remet en cause l'accessibilité à la place des Ecoles à partir de la rue Michelet



Le conseil municipal réuni en séance extraordinaire le 20 juillet 1935, décide de classer les 6 voies privées du lotissement de la mairie dans la voirie urbaine. Sur l'état des propriétaires de parcelles dont le nombre atteignait 299 à cette date, nous avons relevé le nom de la Baronne LA CAZE qui demeurait 10 rue Léo Délibes, PARIS 16ème.

Une lettre du maire du 7 novembre 1934 indiquait au préfet : « selon les renseignements que je reçois ce jour l'héritière de la défunte Baronne serait Mme SABATIER D'ESPEYRAN LA CAZE 10 rue Léo Délibes à Paris 16ème »

# SEVRAN, LA VILLE

*Sevrans compte aujourd'hui une population de 50 000 habitants répartie dans neuf quartiers.*

Par Lucette BOUDIN

Ces quartiers sont divers dans leur origine et leur importance :

- **Beaudottes** avec plus de 10 500 habitants
- **Montceuleux Pont-Blanc**, plus de 7 500
- **Rougemont**, plus de 7 000
- **Trèfles**, plus de 5 400
- **Primevères-Savigny**, plus de 4 300
- **Perrin**, plus de 3 700
- **Les Sablons**, plus de 3 400
- **Centre**, plus de 2 800
- et **Freinville**, plus de 2 200.

D'après le plan édité par la commune, Sevrans compte 341 voies urbaines réparties en : 123 allées, 86 rues, 79 avenues, 16 places, 10 impasses, 9 chemins, 5 boulevards, 3 mails, 3 squares, 2 ronds-points, 2 villas, 1 carrefour, 1 passage et 1 sente.

Dans le quartier des **Trèfles** il y a **65 voies** réparties en 24 avenues, 21 rues, 11 allées, 4 impasses, 2 chemins, 2 ronds-points et 1 boulevard.

On y trouve le nom de gens qui sont inhumés au Panthéon : CARNOT, GAMBETTA, Victor HUGO. GUYNEMER a son nom d'inscrit sur un pilier. LAMARTINE est un des oubliés du Panthéon. 11 voies portent un nom de provinces. 3 voies honorent des résistants : Bruno BANCHER, Maurice METAIS, Georges DENANCÉ.

Dans le **Centre-Ville** appelé autrefois le Village, se trouvent **42 voies** réparties en 21 rues, 6 allées, 5 avenues, 5 places, 3 mails, 1 boulevard et 1 villa.

15 voies portent le nom d'un Prix Nobel et une le nom d'un Maire, Gaston BUSSIÈRE.

Dans le quartier des **Sablons** on trouve **40 voies** réparties en 28 allées, 4 places, 3 avenues, 3 rues et 2 chemins, avec principalement des noms de musiciens, le nom d'un illustre Président de la République : Charles De GAULLE et 2 prix Nobel : Léon JOUHAUX et Alfred KASTLER.

Dans le quartier **Primevères-Savigny** il y a **38 voies** réparties en 14 rues, 11 avenues, 10 allées, 1 boulevard, 1 chemin et 1 square.

On y trouve les noms de 2 Maires Augustin MOREAU et Léon SAVOYE, qui autrefois habitaient le quartier, 2 résistants : Jean CAYET et Lucien GELOT, 1 prix Nobel : Pierre CURIE inhumé au Panthéon tout comme Jean JAURES.

Dans le quartier **Beaudottes** il y a **37 voies** réparties en 17 allées, 13 avenues, 4 rues, 1 chemin, 1 place et 1 square.

Elles portent principalement le nom de navigateurs, le nom d'un Maire : André TOUTAIN, et 2 grands hommes : BOUGAINVILLE et BERTHELOT inhumés au Panthéon.

Dans le quartier **Perrin**, il y a **32 voies** réparties en 14 rues, 4 allées, 4 avenues, 4 impasses, 2 places, 1 boulevard, 1 passage, 1 sente et 1 villa.

On y trouve le nom d'un Président de la République : René COTY, 2 noms de résistants : Lucien SAMPAIX, Gaston LEVY, et plusieurs noms de poètes.

Dans le quartier **Montceuleux Pont-Blanc** il y a **30 voies** réparties en 14 allées, 7 avenues, 5 rues, 2 chemins, 1 impasse et 1 square.

10 voies portent le nom de fleurs, 2 voies de résistants : André ROUSSEAU et Jean HEIMEN, et un prix Nobel : Martin LUTHER KING.

Dans le quartier de **Rougemont** il y a **30 voies** réparties en 13 allées, 9 avenues, 4 places, 3 rues et 1 carrefour.

Il y a 8 voies avec des noms de peintres, 4 portent des noms d'aviateurs, 1 du résistant célèbre Jean MOULIN et une de Pierre BROSSOLETTE qui a son nom sur un pilier au Panthéon.

Dans le quartier de **Freinville** il y a **27 voies** réparties en 20 allées, 3 avenues, 2 boulevards, 1 impasse et 1 rue. Une voie porte le nom d'un prix Nobel : CONDORCET. ◻

Sources : Plan édité par la Mairie de Sevrans, Dictionnaire des grands hommes du Panthéon...

# LES PRIX NOBEL A SEVRAN

Par Lucette BOUDIN

**Alfred NOBEL**, célèbre industriel et chimiste suédois est né en 1833 et décédé en 1896, à l'âge de 63 ans. Une rue porte son nom dans le quartier Rougemont donné par la municipalité de Monsieur André TOUTAIN vers 1970.

Il fut propriétaire de 1881 à 1892 de l'ancien château du fief du Fayet, devenue la mairie de Sevrans le 30 juillet 1892.

Il avait découvert la dynamite en 1866 et pendant dix ans, de 1881 à 1891, il a travaillé à Sevrans, dans ses laboratoires qui se trouvaient derrière l'actuelle mairie.

Il fut l'instigateur des Prix Nobel créés par volonté testamentaire, qui prévoyait la fondation de cinq prix : physique, chimie, médecine, littérature et paix, qui sont décernés chaque année à Stockholm.

La municipalité de Monsieur Jacques OUDOT, maire de Sevrans de 1996 à 2001, à l'occasion du centenaire de la mort d'Alfred Nobel, a choisi d'honorer sa mémoire en donnant systématiquement le nom d'un prix Nobel à chaque voie nouvellement créée durant cette période.

Sur les 341 voies urbaines que compte Sevrans, 21 portent le nom d'un Prix Nobel :

- un prix Nobel de CHIMIE,
- trois prix Nobel de PHYSIQUE,
- sept prix Nobel de LITTÉRATURE,
- et dix prix Nobel de la PAIX.

15 se trouvent dans le quartier **Centre-ville** : 2 prix Nobel de Physique 7 prix Nobel de Littérature et 6 prix Nobel de la Paix.

Ce sont :

**Henri BECQUEREL** (Paris 1852 – le Croisic 1908) Prix Nobel de Physique en 1903 pour sa découverte de la radioactivité spontanée, avec Pierre et Marie CURIE pour leurs travaux concernant les phénomènes découverts.

**Alfred KASTLER** (Guebwiller, Alsace 1902 – Bandol 1984) – Physicien français. Prix Nobel de physique en 1966 *pour la découverte et le développement de méthodes optiques pour l'étude de résonances hertziennes dans les atomes.*

**Henri BERGSON** (Paris 1859 – 1941) – Philosophe français – Prix Nobel de Littérature

en 1927 *en reconnaissance de la richesse et de la fécondité de ses idées et de l'art remarquable avec lequel elles ont été exprimées.*

**Albert CAMUS** (Mondovi, Algérie 1913 – près de Villeblevin 1960) – Ecrivain français – Prix Nobel de Littérature en 1957 *pour son importante œuvre littéraire qui met en lumière avec un sérieux pénétrant, les problèmes qui se posent de nos jours à la conscience des hommes.*

**Rudyard KIPLING** (Bombay, Inde 1865 – Londres 1936) – Romancier et poète britannique – Prix Nobel de Littérature en 1907 *en considération de la faculté d'observation, de l'imagination primesautière, de la vigueur virile des conceptions et de l'art descriptif qui caractérisent les créations de cet auteur illustre.*

**Frédéric MISTRAL** (Maillane 1830 – 1914) – Ecrivain français d'expression occitane – Prix Nobel de Littérature en 1904

**Luigi PIRANDELLO** (Agrigente, Sicile 1867 – Rome 1936) – Ecrivain italien – Prix Nobel de Littérature en 1934 *pour son renouvellement hardi et ingénieux de l'art du drame et de la scène.*

**Romain ROLLAND** (Clamecy 1866 – Vézelay 1944) – Ecrivain français – Prix Nobel de Littérature en 1915 *comme hommage rendu au grand idéalisme de ses écrits ainsi qu'à la sympathie et à la vérité avec lesquelles il a peint différents types humains.*

**SULLY-PRUDHOMME [René Armand François PRUDHOMME dit]**, (Paris 1839 – Châtenay-Malabry 1907) – Ecrivain français – Prix Nobel de Littérature en 1901 *en reconnaissance des mérites éminents dont il a fait preuve comme auteur, et spécialement dans son œuvre poétique qui témoigne d'un idéalisme élevé, d'une perfection artistique et d'une rare union des qualités du cœur et du génie.*

**Léon BOURGEOIS** (Paris 1851 – château d'Oger Marne 1925) – homme politique français. Prix Nobel de la Paix en 1920 -

**Ferdinand BUISSON** (Paris 1841 – Thieuloy-Saint-Antoine, Oise 1932) – Pédagogue et homme politique français – Prix Nobel de la Paix en 1927.

**René CASSIN** (Bayonne 1887 – Paris 1976) – Juriste français – Prix Nobel de la Paix en 1968.

Mère **THERESA**, [Agnès **GONXHA BAJAXHIU** dite] (Skopje, Yougoslavie 26 août 1914 – Calcutta 5 septembre 1997, béatifiée le 19 octobre 2004) – Religieuse indienne d'origine yougoslave – Prix Nobel de la Paix en 1979 *pour son action en faveur des déshérités de l'Inde*.

**Frédéric PASSY** (Paris 1822 – Neuilly sur Seine 1912) – Economiste français – prix Nobel de la Paix en 1901.

**Albert SCHWEITZER** (Kaysersberg, Haut Rhin 1875 – Lambaréné, Gabon 1965) – Théologien, philosophe, musicien, musicologue et médecin missionnaire français – Prix Nobel de la Paix en 1952.

Dans le Quartier **Perrin** on trouve 1 prix Nobel de la Paix :

**Henri DUNANT** (Genève 1828 – Heiden, canton d'Happenzel 1910 - Philanthrope suisse, fondateur de la Croix-Rouge Internationale – Prix Nobel de la Paix en 1901.

Il y en a 3 dans le Quartier des **Beaudottes** : 1 prix Nobel de Chimie et 2 prix Nobel de la Paix :

**Frédéric JOLLIOT** (Paris 1900-1958) – Prix Nobel de Chimie en 1935 avec Irène JOLLIOT-CURIE *pour leur synthèse des matières premières radioactives exécutée en commun*.

**Martin Luther KING** (Atlanta 1929 – Memphis, Georgie 1968) – Pasteur baptiste noir américain – Prix Nobel de la Paix en 1964 *pour sa contribution en faveur de l'égalité des races aux Etats Unis et la non-violence avec laquelle il a conduit ce combat*.

**Nelson MANDELA** (Qunu, Transkei, Afrique du Sud 1918) – Homme d'Etat sud-africain – Prix Nobel de la Paix en 1993 avec Frederik De Klerk pour récompenser leurs efforts visant à la disparition pacifique du régime de l'apartheid et pour l'établissement d'une nouvelle Afrique du Sud démocratique.

*L'inauguration de la place Nelson MANDELA a eu lieu le 6 décembre 1985. A cette occasion M. le Maire lui a décerné un diplôme de Citoyen d'honneur de la ville de Sevran, par l'intermédiaire de l'A.N.C. African National Congress.*

Dans le Quartier des **Sablons** :  
**Léon JOUHAUX** (Paris 1879 – 1954) – Syndicaliste français – Prix Nobel de la Paix en 1951.

Dans le Quartier des **Primevères** :  
**Pierre CURIE** (Paris 1859 – 1906) – Physicien français. Prix Nobel de Physique en 1903 avec Marie CURIE et Henri BECQUEREL, *pour leurs travaux concernant les phénomènes de radiation*.

Seuls les quartiers des Trèfles, Freinville, Rougemont n'ont pas de rue au nom d'un homme ayant reçu un Prix Nobel.

Des établissements scolaires portent également le nom d'un prix Nobel tel que :

L'école maternelle **Anatole-France**, [**François THIBAUT**, dit] (Paris 1844 – Saint-Cyr-sur-Loire 1924) – Ecrivain français. Prix Nobel de Littérature en 1921 *pour rendre hommage à sa brillante carrière d'écrivain, à la pureté artistique de son style, à sa généreuse humanité ainsi qu'au charme de son esprit français*.

L'école maternelle **Jean PERRIN** (Lille 1870 – New York 1942) Prix Nobel de Physique en 1926 *pour ses travaux concernant la structure discontinue de la matière, spécialement pour la découverte de l'équilibre de la sédimentation*.

L'école maternelle **Marie CURIE** – Physicien français. Prix Nobel de Physique avec Pierre CURIE et Henri BECQUEREL, 1903 *pour leurs travaux concernant les phénomènes de radiation découverts*.

Des équipements portent également le nom d'un prix Nobel tel que :

L'Espace **François MAURIAC** (Bordeaux 1885 – Paris 1970) - Ecrivain français – Prix Nobel de Littérature en 1952 *en raison de la pénétration psychologique et de l'intensité artistique avec lesquelles il a interprété, sous la forme du roman, le drame de la vie humaine*.

La Bibliothèque **Albert CAMUS** (Mondovi, Algérie 1913 – près de Villeblevin 1960) – Ecrivain français – Prix Nobel de Littérature en 1957 *pour son importante œuvre littéraire qui met en lumière avec un sérieux pénétrant, les problèmes qui se posent de nos jours à la conscience des hommes*. ◻

Source :  
le dictionnaire des Prix Nobel d'Isabelle Lévy.

# NOMS de RESISTANTS, NOMS de RUES

*Après la guerre 1939-1945, Sevrans attribue à des rues le nom de résistants et d'acteurs de la lutte contre le nazisme.*

Par Gilles BOUDIN

Nous évoquerons ici les sevransais et quelques autres, parmi les moins célèbres, qui sont morts à cause de leur activité pendant la guerre et de leur idéal.

**Bruno BANCHER.** Il est le fils d'un militant antifascisme italien, mort dans les prisons de Mussolini. Arrivé à Sevrans à 10 ans, il apprend le métier de maçon. Il s'échappe du STO (Service du Travail Obligatoire) et rejoint la Résistance. Participant aux combats de la libération de Sevrans il est tué sur le pont du canal le 28 août 1944, âgé de 22 ans.

En septembre 1969, Rinald BANCHER, frère de Bruno, vient à Sevrans rencontrer le maire et adresse ce message aux sevransais : *« Au nom de ma mère et de moi-même, je suis heureux de constater que les victimes des combats pour la liberté ne sont pas oubliés. Je remercie la commune de Sevrans d'avoir conservé ce souvenir des victimes du fascisme et je prie la communauté de ne cesser de parler de ces victimes aux jeunes de Sevrans pour qu'ils sachent combien est chère la paix et qu'il convient de la défendre contre tous ceux qui voudraient provoquer une nouvelle tragédie. Merci. »*

**Gaston BUSSIERE.** Né en 1902, métallurgiste, militant communiste, il arrive à Sevrans en 1932. Il est élu maire en 1935 et déchu de cette fonction en 1939. Il quitte Sevrans et entre dans la clandestinité. Arrêté en juin 1941, il est fusillé au Mont Valérien le 21 septembre 1942.

Il habitait en 1933 Chemin de Fontenay et en 1939 rue Maximilien Robespierre (Danton).

**Guy CAM.** Engagé dans la Résistance dans le Finistère, il est arrêté le 8 octobre 1943. Déporté à Auschwitz, puis à Buchenwald, il est abattu par les nazis en avril 1945 à 22 ans.

**Jean CAYET.** Né en 1884, cheminot, conseiller municipal de 1931 à 1939, il habite rue des Cigales (devenue rue Jean Cayet). Il est arrêté dès 1940 et interné au camp d'Aincourt (95). Déporté à Dachau il y décède en 1945.

**Auguste CRÉTIER.** Né en 1891, membre du parti communiste, il entre dans la résistance. Compétent et apprécié, il est élu président du Comité Local de Libération. Le jour de la libération de Sevrans, 27 août 1944, les nazis l'abattent rue Michelet.



**Georges DENANCÉ.** Né en 1891, conseiller municipal communiste de 1935 à 1939, délégué CGT à Idéal Standard, il s'engage tôt dans la résistance. Il est arrêté en 1941, tout près de chez lui, au coin de la rue de Bourgogne où il habite au n° 96 (rue qui prendra son nom) et l'avenue de Verdun. Il est présumé mort en déportation en 1942.

**Lucien GELOT.** Appartient à la compagnie Robespierre, engagée dans l'armée pour la libération de la France. Il est tué au combat à Kogenheim (Bas Rhin) le 3 décembre 1944. Il avait 17 ans.



**Jean HEMMEN.** Né en 1910, il adhère à 17 ans aux Jeunesses communistes. Leader d'une grève de mineurs dans le Nord en 1931, il soutient aussi l'Espagne républicaine. Il est arrêté en avril 1942 et fusillé en août au Mont Valérien.

**Roger LE MANER.** Il appartient au groupe des Forces françaises combattantes de Sevrans, chargé de recueillir des renseignements. Arrêté le 17 avril 1942, il est déporté au camp de Bergen-Belsen où il meurt le 16 mai 1945, âgé de 22 ans.

**Gaston LEVY.** Né en 1882, métallurgiste, s'installe à Sevrans 18 rue des Pâquerettes (Gaston Lévy) vers 1928. Conseiller municipal de 1931 à 1939, militant communiste. Il est arrêté début 1941 et conduit au camp d'Aincourt où il retrouve d'autres sevransais. Il est décédé le 16 novembre 1943 à Auschwitz.

**Missak MANOUCHIAN.** Arménien, né en 1906, rescapé du génocide, il est à la tête du groupe « Franc Tireur Partisan – main d'œuvre immigrée ». Arrêté par la police, livré aux nazis, il est exécuté avec 32 compagnons au Mont Valérien le 19 février 1944.

**Maurice METAIS.** Né en 1892, métallurgiste, il est délégué CGT à l'usine Westinghouse. Compagnon de combat de Georges Denancé, il est arrêté chez lui, 2 bis avenue des Trèfles (Maurice Métais), en 1941, emmené au camp de Pithiviers (45). Il est présumé mort en 1942.

**André ROUSSEAU.** Membre d'un groupe des Forces Françaises combattantes, né en 1909, il est arrêté et déporté à Dachau. Il y expira le 7 mars 1946.

**Lucien SAMPAIX.** Né en 1899 dans les Ardennes, il est ajusteur, puis journaliste à l'Humanité. Il s'occupe ensuite de la parution de l'Humanité clandestine. Arrêté en 1940, il s'évade après quelques jours. Il est arrêté à nouveau en mars 1941 et fusillé à Caen le 15 décembre 1941.



**Lucien SPORTISSE.**

Instituteur d'origine juive, il est né en Algérie en 1905 où ses activités politiques et syndicales le font révoquer en 1935. Réintégré dans l'Education Nationale

en 1937, il exerce un temps à Sevrans, logeant rue des Marais. Arrêté fin 1941, il donne des cours de mathématiques aux internés. Il organise son évasion avec 56 détenus et rejoint le maquis. Il est abattu par des hommes de main de la Gestapo à Lyon le 24 mars 1944. ◻

Sources : Résistants et Résistantes en Seine-Saint-Denis AMRN Ed de l'Atelier, Tableau du Conseil Municipal AD 93, Archives municipales, Mémoires d'hier et d'aujourd'hui SHVS, Interview de Ch. Lévy SHVS.



## Dans le quartier Perrin.

### *Au cœur de Sevrans, après une longue histoire, voici comment est né LE QUARTIER DE L'AMICALE*

par Christiane RANOUIL

**A**u début du seizième siècle, au temps de Henri IV existait une propriété bourgeoise, voire seigneuriale ayant son entrée par une porte cochère sur la rue de la Voirie des Trèfles. (*Il s'agit des immeubles sis actuellement aux 1 et 6 de l'actuelle rue du Colonel Fabien*).

Nous trouvons en effet, grâce à un état des titres du Fief de la Fossée depuis 1526, annexé à un acte d'acquisition dudit fief par le Sieur de Gorenflots, en 1786, ceci :

« ... Cens dûs à la Fossée pour la maison du Sieur Bergeon, depuis maison des Princes, aujourd'hui M. Riot qui doit arrérages, lods et vente et déclaration à réclamer sur St Lazare qui a tout reçu, 4 pièces savoir :

1<sup>o</sup>- 11 Août 1610.

2<sup>o</sup>- 22 Avril 1610.

3<sup>o</sup>- 22 août 1619

4<sup>o</sup>- 18 Janvier 1625.... »

Ceci nous prouve que dès avant 1610 la propriété appartenait à la famille Bergeon, alors seigneurs de Sevrans.

L'on note que le cens dont ladite maison était chargée au profit des religieux de St-Lazare devait être payé le jour de fête de St-Rémy.

Ensuite, les plus anciens propriétaires connus sont, à ce jour, le Sieur Louis Ferdinand Debouillon, Officier de son Altesse Royale Madame Duchesse douairière d'Orléans, et dame Elisabeth Sauvage son épouse, qui avaient acquis ces biens le 12 Octobre 1674 de Jacques Defrance, maître maçon et Elisabeth Leroy, sa femme.

En 1714 les biens appartenaient à Monsieur Claude Dorat, chevalier de l'Ordre Royal et Militaire de N.D. du Mont-Carmel et Jérusalem, et Dame Agnès Poirel, son épouse; nous trouvons une désignation assez complète de la propriété à l'époque.

Il semble utile de rapporter ici cette désignation prouvant qu'en ces temps anciens, la propriété était déjà assez conséquente :

« ... Ladite maison scize audit lieu de Sevrans consiste en : une entrée de porte cochère sur la rue dudit lieu, appelée « la Voirie du Trèfle ». Ladite entrée couverte en thuille, en appenty adjout en la cour de ladite maison qui est ensuite d'icelle entrée ... à droite de ladite entrée au devant de ladite cour est une petite courrette servant à dégager de petits édifices appliqués à une petite serre que formait sur la gauche une volière à pigeon modifiée (serait-ce une ébauche de l'orangerie qui existe encore) appliquée à une grange au devant de laquelle est ladite courrette ; une petite mare et fossés . Le tout couvert en thuille, en comble en sa plus grande party et en appenty devant la porte cochère.

(Cette partie correspondrait aux bâtiments à droite de la rue du Colonel Fabien, qui ont dû subir agrandissements, modifications et aménagements divers au cours du temps, mais qui ont laissé certains repères. Ils abritèrent au milieu du siècle dernier, un Comptoir Français.)

A gauche, en entrant dans ladite cour (il s'agit sans ambiguïté de la situation de « la maison carrée sise au n°1 de la rue » ) est un corps de logis et caves, de différentes hauteurs et divers combles. La partie avec caves consiste en un pavillon estimé état moyen au dessus d'un rez de chaussée au droit dudit pavillon, et les deux côtés d'un étage et estage en galletas au-dessus. (Seule la partie droite de la maison actuelle est élevée sur caves) d'un rez-de-chaussée en la partie joignant ladite porte cochère d'entrée appliquée à une petite salle par le bas qui est en partie enterrée et d'une chambre lambrissée au-dessus servant de logement du jardinier et petit grenier lambrissé au dessus. (Cette partie joignant ladite porte cochère forme donc bien la partie gauche de la maison qui ne possède effectivement pas de cave).

Dudit corps de logis appliqué au cy-rez-de-chaussée en une cuisine et grand scellier ouvert sur cave un escalier en adjout entre ladite cuisine et le scellier servant à monter aux

étages d'icelluy corps de logis au derrière duquel escalier audit rez de chaussée est un petit lavoir et un petit garde manger.

Ensuite le premier étage appliqué à trois chambres à cheminées et garde-robe au dessus dudit escalier. Le second étage est aussi appliqué à ... trois chambres dont une au droit du pavillon est aussi à cheminée, les deux autres en galletas dont une à cheminée et l'autre sans cheminée avec une pareille garde robe qu'au premier étage au dessus de l'escalier, laquelle sert de cabinets d'aysances.

Le troisième étage ... au droit dudit pavillon est appliqué à une pièce sans cheminée lambrissée. (L'immeuble actuel ne possède que deux étages).

Petite cour en adjout au jardin au derrière dudit corps de logis planté de quelques pruniers, légumes, ... vigne en treille à gauche de laquelle est un petit cabinet d'aysances adossé contre ledit corps de logis couvert en thuille en appenty. Ladite petite cour close de murs .En ladite cour principale est un puy dans l'angle d'icelle à droite et au fond d'icelle, jardin ensuite de ladite cour et à l'est d'icelle ... audit corps de logis clos de murs en tout son pourtour contre lesquels sont plusieurs arbres fruitiers en espaliers, le reste dudit jardin aussi planté de quelques arbres fruitiers et de vignes ... un parterre de buis au devant de ladite cour et un carré de potager de chaque côté des parties plantées d'arbres fruitiers nains avec allées au pourtour derrière ledit jardin et ladite cour. »

Effectivement, cette désignation souligne déjà l'importance de cette maison à l'époque.

Au fil des ans et des propriétaires successifs les bâtiments se modifièrent, le jardin s'agrandit, devint un magnifique parc entouré de murs et de haies vives, de chaumières, de pièces d'eau.

En 1726 la propriété appartenait à Jean Duchesne, Officier du Roi et à demoiselle Gobert, sa femme.

En 1777 le propriétaire en était Joseph Joachim RIOT, bourgeois de Paris, ancien greffier au Chatelet, l'un des administrateurs du département de Seine et Oise, époux de Dame Anne Marie Droit. (Maire de Sevrans de 1790 à 1792).

## ELLE S'APPELA « MAISON DES PRINCES » :

Dans le terrier de la Vilette, Sevrans, Drancy , Grigny l'on trouve :

« la maison de Joseph Joachim RIOT, bourgeois de Paris, rue Montmartre qui a du satisfaire aux lettres du Terrier obtenus par Messieurs les Prêtres de St Lazare de Paris le 26 Avril 1769, lequel avoue et reconnaît et déclare être propriétaire, tenir censive, justice, police, voyerie de nosdits prêtres ...

... Une maison sise au village de Sevrans, près Livry, rue de la Voyerie au Trèfles, vulgairement appelée « LA MAISON DES PRINCES » consistant en plusieurs édifices, cour, basse-cour, puits et jardin. Le tout clos de murs tenant : d'un côté la ruelle du Puisard (Ruelle et sente de Rougement, ou ruelle aux Piaires) tenante de Sevrans à la ferme de Rougement. D'autre part au chemin de Sevrans à Livry conduisant aux marais, aboutissant par derrière aux terres de la Fossée et pardevant sur ladite rue de la voyerie du Trèfle appelée dans sa continuité de Livry, chargée de six sols parisis de cens en rente annuelle. » .

**(Remarque : a l'origine la rue de la Voyerie des Trèfles commençait à l'emplacement de l'actuelle rue des Marais et conduisait jusqu'à Livry. Elle connu bien des modifications au fil des ans, mais il en subsiste toujours un tronçon dans le quartier des Trèfles.)**

Joseph Joachim Riot, par suite d'acquisitions et d'échanges, notamment avec Moreau de Gorenflots, propriétaire de la Fossée, contribua largement à l'agrandissement de cette propriété, ainsi qu'on peut le constater lors de sa revente à Jean Louis Laya, homme de lettres et cousin d'Adélaïde Petit-Dufresnoy, la poétesse bien connue qui résidait alors à la Fossée. La désignation en était alors :

1<sup>o</sup>- Une maison consistant en trois pavillons ...

- un jardin garni d'arbres fruitiers, bosquets, allée de tilleuls et potager.

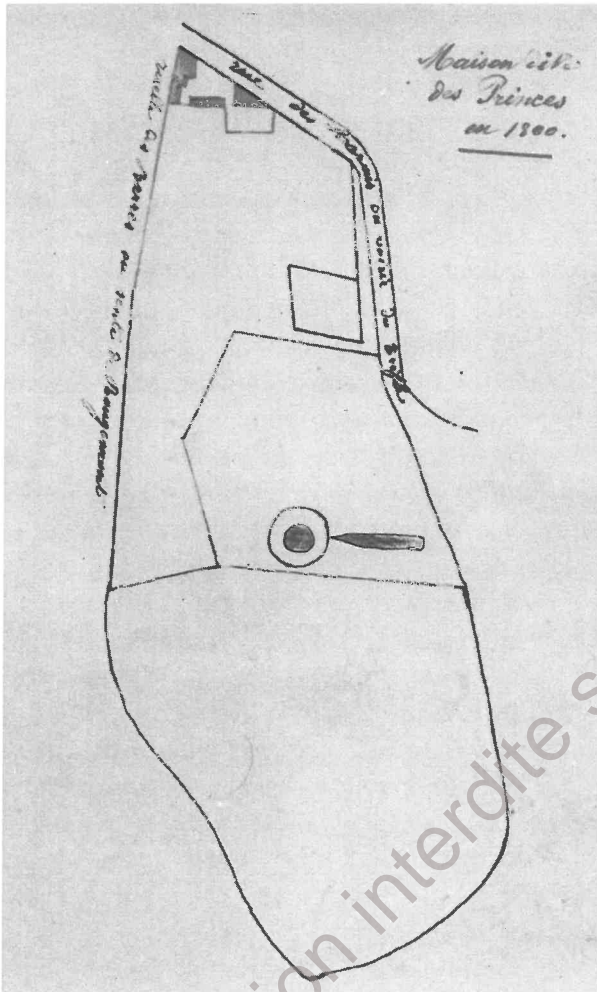
2<sup>o</sup>- Un clos attenant immédiatement au jardin contenant deux arpents et un quartier – source d'eau vive et canal en icelui – ensuite attenant au même clos : quatre arpents en quartier et terres labourables.

- Un autre clos en luzerne, entouré de haies vives et fossés contenant cinq quartiers. Ledit clos séparé du jardin par un chemin.



- Une grange couverte en thuille contenant trois travées et séparée de la maison par la rue en face le porche de la basse-cour. (Cette grange, autrefois logis du cocher de la maison des Princes est aujourd'hui la boucherie Tardiff.)

3°- Cinq pièces de terres labourables au lieudit « les Marais » et « Le Parc aux bœufs ».



D'après Lamaille, la propriété de la Maison des Princes vers 1800.

### Elle devint « La Maison des Anglais »

Passe le temps...

Retrouvons notre propriété qui change de nom : elle devient alors *La maison des Anglais*.

En 1826 elle appartenait à Jean Antoine Galignani, libraire et éditeur du journal *Anglais* « the Galignani's Messenger ». Il venait de l'acquérir d'Antoine Pauwels, dont l'épouse Anne Parsons était elle-même sujet britannique ; Monsieur Pauwels contribua beaucoup à la transformation des bâtiments. C'est à lui que l'on doit certainement l'aspect actuel de cette

maison au style carré. C'est à cette époque qu'elle dut prendre le nom de **MAISON DES ANGLAIS**.

Elle passa ensuite entre les mains de la famille Guyot de 1821 à 1825. A cette époque et jusqu'en 1874 elle appartient à la famille Gaillard qui subirent les dommages de la guerre de 1870 suite à l'invasion des prussiens à Sevrans .

(nota : un état estimatif établi par architecte, au mois d'avril 1871 concernant les dégradations de 53 propriétés par suite de l'occupation prussienne indique :

« Chez Mme Vve Gaillard : dans l'habitation principale : cuisine, office, antichambre, salle à manger, salon, billard, 5 Chambres, dans un deuxième bâtiment : vestibule, 2 pièces, 2 chambres, salle de bain, buanderie, une serre et dans le parc il manquait la charpente des pont et le tablier d'un second sur la rivière ( la Morée sans doute qui traversait la propriété)

Egalement 216 mètres de grilles ».

Cet état nous situe la propriété qui s'étendait alors jusqu'à la ligne de chemin de fer actuelle.

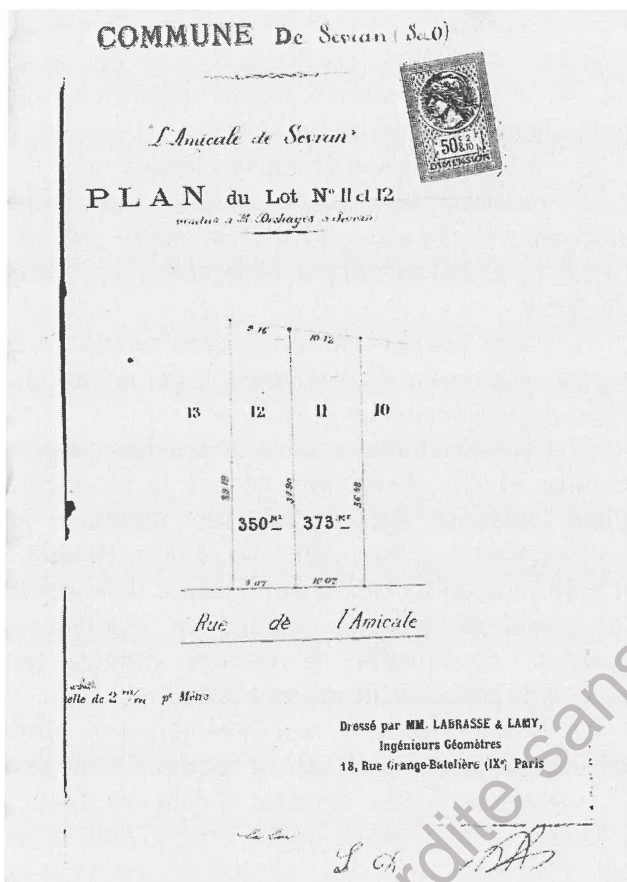


La vue de la propriété sur cette carte postale du début du siècle est certainement proche de cette époque.

Puis elle fut de nouveau propriété de William Bateman, sujet anglais, bienfaiteur de Sevrans qui y décéda le 25 Juillet 1887 ; ses héritiers mirent la propriété en adjudication et une nouvelle aventure commença pour ce joli coin de Sevrans : son lotissement.

Le 30 Juin 1890, en effet, Monsieur Jean Mussy, ingénieur des Mines, demeurant à Paris, dans un but spéculatif, se porta adjudicataire de l'ensemble de la propriété et en entreprit le lotissement. Une voie nouvelle fut créée (l'actuelle rue du Colonel Fabien) ce qui sépara l'ensemble des bâtiments en deux parties. L'une

comprenant la maison carrée fut vendue à Monsieur Mesure, l'autre en face, qui abrita notamment pendant longtemps un Comptoir Français, ainsi que l'orangerie de la propriété, à la famille Babin. Le surplus de la propriété fit donc l'objet du lotissement qui pris le nom de « L'Amicale de Sevrans ».



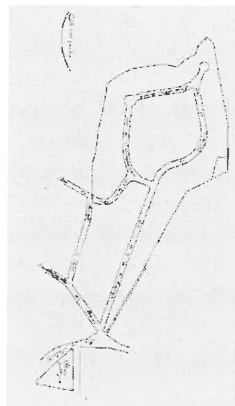
Plan des lots 11 et 12 du lotissement

Il fut créé quatre voies, classées dans la voirie urbaine le 24 février 1922 :

- la rue de l'Amicale (1)
- la rue Villebois-Mareuil
- la rue de l'Indépendance.
- la rue du Parc

(1) devenue après la libération rue du Colonel-Fabien en hommage à un résistant : Pierre GEORGES. Il participe aux combats en Espagne en 1936 aux côtés des communistes.

Il entre dans la Résistance et réalise un attentat contre un officier allemand à Paris, le 19 août 1941. Il prend ensuite la tête des F.T.P. et devint alors « le colonel Fabien ». Arrêté à Paris le 30 novembre 1942, torturé, il s'évade ensuite. Il participe à la libération de Paris en août 1944. Il est tué en décembre 1944 pendant les combats en Alsace.



< Plan du lotissement.

Suivons l'évolution du quartier en images. Malheureusement nous n'avons pas d'autres cartes postales que celles concernant la rue de l'Amicale. Cependant la rue des Marais qui ne faisait pas partie du lotissement, mais qui le longeait, était très jolie, bordée d'une allée de tilleuls dont les habitants actuels se souviennent encore.



Petit à petit le quartier prend forme.

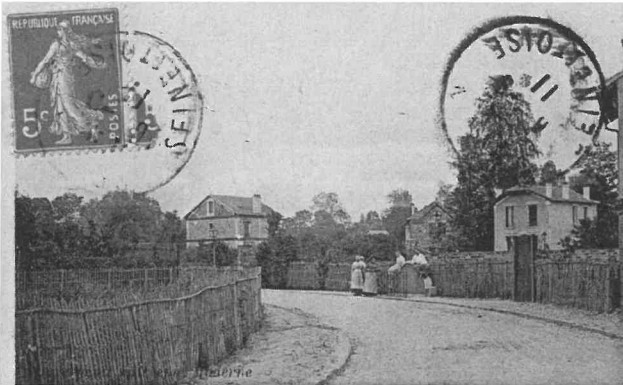


1905. Ce Sevranaise rêve peut-être à sa future demeure ?



Nous voici (page précédente) en 1924. Nous commençons à nous reconnaître. Des murs ont été construits, remplaçant peu à peu les barricades en bois léger qui clôturaient les parcelles acquises. De jolis poteaux de briques, tous identiques, fleurissent ; nous pouvons en voir encore quelques uns à ce jour. Qu'il est émouvant de retrouver sur ces cartes postales la silhouette de nos « pionniers ». Au premier rang, Madame Mulochot, mère de Madame Le Pape qui habite toujours la rue du colonel Fabien.

## ET LA FONTAINE !



Cette carte postale début 20ème siècle prise au niveau du n° 26 actuel de la rue du Colonel Fabien montre, outre le pignon de la maison qui fait l'angle, les seules maisons existantes à cette époque telles qu'elles sont encore aujourd'hui. Au numéro... au numéro 1 de la rue du Parc, et au n° avec comme pôle d'attraction : La Fontaine. Notons également sur la gauche un réverbère.

Mises à part les plus jeunes générations (elle a dû disparaître dans les années 1960) qui ne se souvient dans le quartier, de la fontaine ... Avant le creusement du canal de l'Ourcq Sevrans ne possédait que le cours d'eau de la Morée et une fontaine sur la place publique qui fut tarie lors du percement. Une fontaine fut alors aménagée, alimentée par l'eau du canal avec le lavoir, à l'endroit du passage du chemin de fer. Vinrent ensuite les fontaines publiques peu pratiques. Heureusement, avec l'arrivée des lotissements, chaque parcelle possédait un puits, où ce puits était mitoyen entre deux parcelles. Aussi quand le quartier de l'Amicale se mit en place, comme c'était le quartier des sources et des marais, les propriétaires firent aménager une source qui coulait rue de l'Amicale, à peu près au niveau du n°29 actuel.

Cette source devint bientôt un élément important de la vie du quartier, et même au-delà. L'on venait même du boulevard de Stalingrad et le soir c'était un plaisir de s'y retrouver pour bavarder. L'eau était très pure et toujours très fraîche. « c'était un régal de la boire » nous dit Madame Le Pape qui habita rue

de l'Indépendance dans les années 1920 ; « à cette époque nous avions une borne fontaine rue Villebois-Mareuil, mais rien ne valait l'eau de notre fontaine »

Voici le témoignage recueilli il y a quelque temps de deux habitants du quartier, récemment disparus :

- Madame Jacqueline Fauqueux :

« Quand l'eau de la fontaine servait de frigidaire ! Nous allions la quérir avec des seaux en zinc et nous y mettions ensuite à rafraîchir nos bouteilles de bière et de limonade ».

- Monsieur Fasquel, plus technique :

« c'était un puit artésien, avec une maçonnerie. On descendait d'un mètre par des escaliers. L'eau sortait par un goulot d'à peu près 35-40cm.

L'eau coulait continuellement venant de la nappe souterraine La Soissonnaise qui passait au-dessous. Pas besoin de glaçons. »

La petite fontaine coula longtemps, et puis, comme si elle était rattrapée par la modernité, l'eau courante dans toutes les maisons, les « Frigidaires », petit à petit elle se tarit. Bientôt il n'y eut plus qu'un peu d'eau boueuse. Elle devint le terrain de jeu des gamins du quartier, sa curieuse construction la rendant propice aux parties de cache-cache et aux acrobaties.

A noter que le 12 mai 1914, lors d'un projet de cession des voiries par la société l'Amicale à la commune, cette dernière s'était engagée à « conserver la fontaine qui se trouve dans la rue de l'Amicale et d'en assurer l'entretien de manière à la maintenir à perpétuité ». Mais les choses évoluent au fil des ans, et malgré cet engagement, et du fait tant de son tarissement que de la circulation croissante, son emplacement empêchant les piétons de se ranger sur le trottoir à cet endroit, par mesure de sécurité, un beau jour, elle fut supprimée, laissant aux riverains le souvenir nostalgique d'un temps révolu.

Un dernier souvenir : la fontaine en ses dernières années. En étudiant la photo ci-contre, l'on remarque que, si à l'origine il semblerait qu'il n'y ait eu qu'une maçonnerie au fond, le bord du trottoir étant protégé par une grille en fer alors qu'ensuite il existe deux maçonneries, la fontaine coulant entre elles. L'on y descendait par des escaliers de pierre. ■



# Le Parc de Sevrans.

## *Autre propriété, autre histoire de lotissement.*

par Christiane RANOUIL

Dans le quartier Perrin, figurent maintenant plusieurs rues qui elles aussi ont été percées dans une belle propriété à la longue histoire :

- La rue de Rougemont,
- la rue de la Passerelle,
- la rue Lucien Sampaix,
- la rue Doulcet,
- la rue de la Villa,
- Le passage des marais,
- Le boulevard Stalingrad (ancien boulevard de l'Ourcq).

Cette propriété consistait en maison d'habitation bourgeoise qui n'est autre que l'actuel bâtiment abritant *la pharmacie du Marché*, certes maintes fois remanié, mais lors de travaux d'aménagements effectués il y a quelques années par Monsieur Millet, l'ancien pharmacien, ce dernier eut la surprise de découvrir une très vieille cloison en colombages et de très vieilles poutres. En face elle possédait également des communs, eux aussi bien entendu remaniés, et reconstruits au fil des ans.

Lamaille, en 1899 en parle ainsi : « ... je me rappelle avoir vu les communs de cette propriété qui ont été démolis en 1877 sauf deux parties qui occupent les n° 1 et 3 de la rue de la Passerelle. Ils ont été remplacés par quatre maisons d'égales grandeurs. Quant on a creusé les fondations pour les édifier on a trouvé un grand nombre d'ossements humains qui ont été transportés au cimetière... »



Carte postale montrant les communs.

Propriété d'un sieur Duclos, officier de l'armée Napoléonienne, elle passa en 1809 entre les mains de la veuve du Baron d'Allarde, lequel fut membre de l'Assemblée constituante. La Baronne la revendit ensuite à Pierre AFFORTY, député des Etats Généraux qui l'habita ainsi que son fils Pierre qui était percepteur à Livry, jusqu'à leur mort, celle du père en 1839 et celle du fils en 1849.



A gauche ladite maison.

Cette propriété passa ensuite entre plusieurs mains ; ce devait être une très jolie propriété, traversée par la Morée, qui s'étalait sur plusieurs hectares, ne l'appelait-on pas « Le Parc de Sevrans » ? Mais voici la fin du 19<sup>ème</sup> siècle et l'ère des lotissements. Elle n'échappa pas à la règle et lorsque Monsieur Edmond Henri HURTAULT, un propriétaire qui habitait Rosny-sous-Bois l'acheta le 9 avril 1863, le sort en était jeté.

Monsieur HURTAULT et son épouse conservèrent leurs biens en l'état jusqu'en 1884. Ils y élirent même domicile car nous les retrouvons sur la liste du recensement de 1866, mais en 1884 ils se décidèrent au morcellement. Le Parc de Sevrans avait vécu.

Voici la désignation telle qu'elle résulte de l'acte de division dressé par M<sup>c</sup> LEFEBRE de Saint-Maur et son confrère, notaires à Paris le 30 Juin 1869, ce qui nous montre clairement la création des rues.

« La propriété mise en vente est située à Sevrans-Livry, canton de Gonesse (Seine-et-Oise).

Elle tient du nord à la place de Sevrans et à plusieurs particuliers ; du midi à la ligne de chemin de fer de Paris à Soissons ; du couchant au chemin des Marais au Jeu d'Arc, à une propriété communale et au chemin de la Fontaine ; et au levant à M. Porcher.

Cette propriété est close :

1°- Sur la ligne du chemin de fer du Nord, par une haie vive.

2°- Du côté couchant par un mur appartenant au vendeur.

3°- Du côté nord par un mur appartenant au vendeur.

4°- du côté du levant par un mur et un fossé mitoyen avec M. Porcher.

Cette propriété a été divisée en 61 lots dans lesquels ne sont pas compris :

1°- La maison d'habitation avec le jardin réservés.

2°- les communs avec un jardin et un terrain y attenant, également réservés.

De plus il a été établi quatre allées ou

avenues pour servir à la division par lots :

La première, n°1 part de la place publique, passant entre la maison d'habitation et les bâtiments des communs et vient aboutir au chemin de fer en traversant l'allée n°2 et la rivière la Morée sur un pont de pierre (dans un premier temps rue de la Passerelle).

La deuxième n°2 part du point de propriété qui fait face à l'église du village, vient directement aboutir à l'allée n°2 et s'infléchissant à gauche vient déboucher sur le chemin de la Fontaine et vient aboutir à la voie du chemin de fer (devenue rue de Rougemont).

La troisième n°3 part du chemin du Marais et vient aboutir à la ligne du chemin de fer en traversant l'allée n°2 et la rivière la Morée par un pont de pierre (devenue partie rue des Marais, et rue Doucet).

Enfin la quatrième, n°4 part du chemin de la Fontaine et vient aboutir à la ligne du chemin de fer. (Chemin vicinal n°1)

Ces routes devaient avoir toutes sept mètres de large, cinq mètres pour la chaussée et un mètre de chaque côté pour le trottoir.



Le plan des parcelles à vendre (page précédente) est tout à fait explicatif de la situation des lieux à l'époque. Rien n'y manque. A gauche l'abreuvoir, la Morée traversant la route de Sevrans à Livry ainsi qu'une partie du domaine, d'où l'utilité des ponts de pierre dont il est question dans la désignation ; la maison d'habitation et les communs réservés ainsi que le jardin, et tout à fait à gauche au bout du chemin des Marais, (actuelle rue des Marais qui prenait alors à sa fin le nom de chemin de la Fontaine) l'on trouve la fontaine publique et le lavoir.

En outre ce plan est très intéressant car il délimite le Parc de Sevrans par rapport à la voie de chemin de fer. Les prédécesseurs de M. HURTAULT furent d'ailleurs expropriés pour le fond de leur propriété en raison de la construction de la ligne, la propriété s'étendant initialement au-delà ; M. HURTAULT racheta d'ailleurs plus tard certains terrains de l'autre côté de la ligne, (sur le boulevard de l'Ourcq) à la Compagnie des chemins de Fer du Nord, notamment en septembre 1880, terrains qu'il revendit ensuite dès janvier 1881. Ce monsieur avait le sens des affaires.

Nous noterons également sur ce plan, tout à fait au fond, à gauche, la gare de Sevrans qui n'était à l'époque que la station de Sevrans.

Comme tout cahier de charges cet acte précisait notamment la cession future des voies créées à la commune, et comme dans bien des cas, les écrits nous le prouvent, cela ne se fit pas sans heurts, notamment dans une lettre du 29 juin 1884, les nouveaux acquéreurs constitués en syndicat adressent un ultimatum à la municipalité, leur offrant « l'abandon gratuit des routes établies et entretenues par eux depuis plus de six ans, offrant la cession gratuite des terrains occupés pour l'assiette de ces chemins, des ponts (ponts qui verront sans doute leur disparition lors de la canalisation de la Morée) et de mise en viabilité, à la charge par la commune d'entretenir ces chemins en bon état comme les autres voies communales » Menace était également faite de clore et interrompre la circulation alléguant qu'elle était déjà dense « du fait que la prise de possession publique a été déjà effectuée par les habitants qui vont et viennent jour et nuit dans le parc et fréquentent les allées à pied, ou avec chevaux et voitures suivant les besoins de leur commerce ou de leur industrie, etc. »

Dans une séance de novembre 1886 Monsieur le Maire dépose sur le bureau :

1°- un devis de 3930 francs dressé par la Compagnie des Chemins de Fer du Nord pour l'élargissement de 1m. existant sur la prise d'eau du lavoir de Sevrans,

2°- le plan annexé audit devis.

Le conseil, après avoir examiné ces pièces : « considérant que cet aqueduc sert de voie de communication entre le chemin vicinal dit des Marais et le chemin latéral au canal de l'Ourcq ; que depuis son établissement le chiffre de la population s'est accru et tend à s'élever encore – Que, par suite de cet accroissement, comme la population et aussi des constructions, jardins, marais qui se sont ou ont été créés à côté dudit passage, celui-ci est devenu un des points les plus fréquentés de la commune ; – qu'il donne accès à un port important établi sur le canal de l'Ourcq (Établissements Pivot) – que son exigüité est une gêne pour tous les services publics et la circulation des piétons et que son élargissement est d'une utilité incontestable, est d'avis d'adopter les devis et plan dressés par la Compagnie du Chemin de Fer du Nord en donnant au passage une largeur de 2m. et une hauteur de 2m. »



Enfin, dans une session de mai 1887 il est notamment décidé :

- qu'il sera procédé en temps utile par adjudication à la vente des arbres du lavoir.

- que les rues du Parc de Sevrans lorsqu'elles seront la propriété de la commune prendront les dénominations suivantes :

- La rue qui prend naissance sur le chemin n° 44 près la place publique et qui conduit à la passerelle prendra le nom de rue de la Passerelle.

- La rue de Rougemont qui conduit à l'église aux marais conservera son nom de rue de Rougemont.

- La rue qui prend naissance au chemin des Marais (actuelle rue des Marais) et qui aboutit en impasse à la haie du chemin de fer près des propriétés Angenard, Laville, François, et désignée actuellement sous le nom de rue du Centre, prendra le nom de : rue Doulcet, en souvenir de Madame Doulcet, bienfaitrice du bureau de bienfaisance de Sevrans auquel elle a laissé par testament une rente de mille francs.

- Le chemin latéral au canal de l'Ourcq qui prend naissance à la route départementale n° 28 et aboutit à la Voirie du Trèfle, aura le nom de : Boulevard de l'Ourcq (*devenu boulevard de Stalingrad*).



*La rue de Rougemont*

La rue de Rougemont vit très vite la construction de très belles demeures, ornées de sculptures, tout comme la rue de la Passerelle d'ailleurs. Nous en reparlerons, mais la présence dans cette rue, en les années 1880, d'un sculpteur, Alfred Jorel n'est peut-être pas étrangère à cela.

A ce jour, et après bien des délibérations, des cessions, voire des déclassements de sentes qui ne se faisaient pas toujours sans objections de la part des Sevransais, des aliénations de mares, notamment dans la rue des Marais, nos rues sont devenues les suivantes :

La rue de la Passerelle prit après la libération le nom de Lucien Sampaix jusqu'à la ligne de chemin de fer et s'appelle au-delà Impasse de la Passerelle.

La rue de Rougemont est toujours rue de Rougemont tout comme la rue Doulcet.

Le lavoir et la fontaine ont disparu mais l'aqueduc existe toujours pour le passage du chemin de fer et l'on a vu fleurir récemment tout un pourtour de petites maisons, et le boulevard de l'Ourcq est devenu boulevard de Stalingrad.

Dans le quartier Perrin nous retrouvons également les rues **du Docteur Roux** (ancienne partie du chemin des Marais (ayant fait partie de l'association Syndicale du chemin des Marais, autorisée le 1er Juillet 1930, dissoute le 25 janvier 1944) et une partie du quartier de l'Oasis, association syndicale approuvée en 1910, cette partie se composant d'un tronçon des **avenues de l'Oasis et de l'avenue Béranger**, de l'**impasse de la Morée**, de l'**impasse de l'Espérance**, de l'**impasse de l'Avenir**, (le surplus de l'avenue Béranger et de l'avenue de l'Oasis sont englobées dans le quartier de Rougemont.) (quartier de L'Oasis à vérifier).

Egalement dans ce quartier une partie du lotissement « Le Hameau » soit les rues du Bouquet, rue du Hameau, rue des Pâquerettes (1) bordées par la rue Danton qui fait partie du quartier de Rougemont, le surplus faisant partie du quartier des Primevères. Ces rues faisant partie du lotissement du Hameau 1<sup>ère</sup> partie, furent classées dans la voie urbaine le 30 Juin 1933 par arrêté préfectoral.

(1) la rue des Pâquerettes devenue après la libération rue Gaston Lévy, conseiller municipal (voir article Noms de Résistants, noms de rues par Gilles BOUDIN page 20).

Le lotissement du Hameau avait été confié à M. Achille Lorin, vente et achat de propriétés 10, faubourg St Denis à Paris. Le projet d'aménagement était prévu en cinq phases de 1925 à 1929.

#### **Autres rues, autres histoires.**

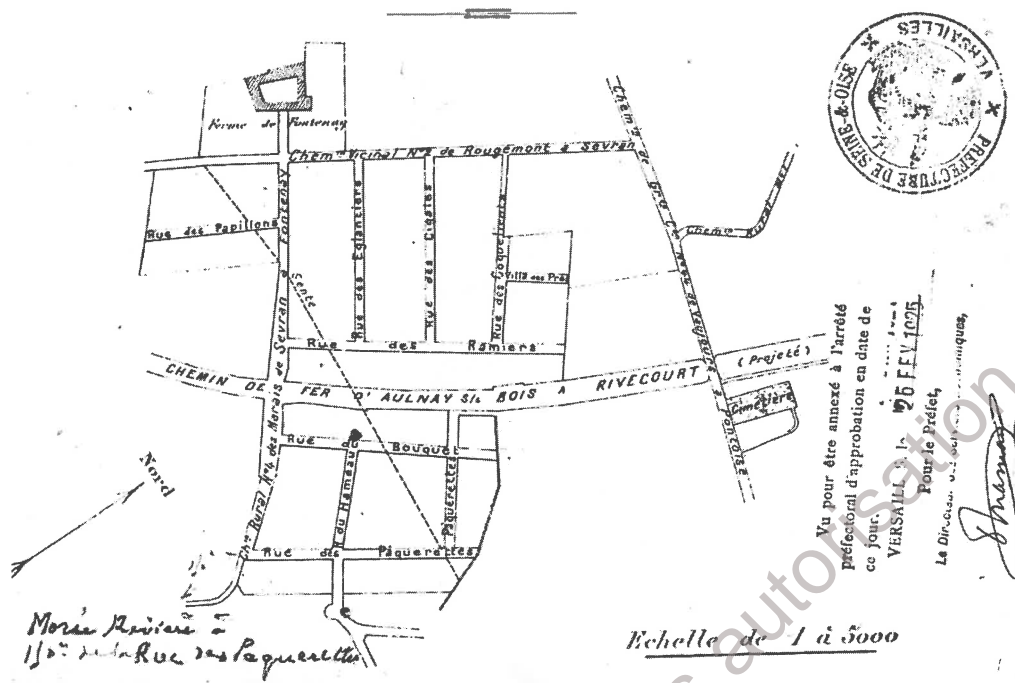
Dans le quartier Perrin, longeant les bâtiments de « la maison des Princes » ainsi que son lotissement, depuis des temps immémoriaux existe une sente fréquentée chaque jour, surtout par les habitants des quartiers de Rougemont et

des Primevères, la sente de Rougemont, sente rurale n° 3.

l'ancienne cour du Midi si pittoresque, et des voies récentes desservant un nouveau groupe de constructions : La cité Perrin.

COMMUNE DE SEVRAN (Seine-et-Oise)

LOTISSEMENT "LE HAMEAU"



Ce plan de 1925 est très intéressant. Il mentionne la ligne projetée du chemin de fer d'Aulnay à Rivecourt qui devait traverser le lotissement, et nous indique le passage de la Morée à 150 mètres de la rue des Pâquerettes.

Elle connut bien d'autres dénominations : dans une désignation de 1727 c'était la ruelle du Piart qui conduit de Sevrans à la ferme de Fontenay, en 1777 c'était la ruelle qui conduit à Aulnay, fin XIX<sup>ème</sup>, début XX<sup>ème</sup> nous revenons à la ruelle aux Paires ou aux Piards, plus près de nous ce fut parfois passage du Jeu d'Arc, en référence au terrain du tir à l'arc installé alors à l'emplacement du jardin des senteurs de la résidence Prairial ; il reste encore en quelques endroits le vieux mur qui clôturait jadis la propriété qu'elle bordait.

**La rue du Général Leclerc.** La dénomination de cet ancien chemin de grande communication n° 44 changea aussi souvent au fil des ans. Au 18<sup>ème</sup> siècle l'on trouve tantôt : grande rue qui conduit à l'église ou Grande rue qui conduit à Aulnay. Ce fut ensuite la route d'Aulnay dont partie est depuis devenue rue du Général Leclerc.

Plus récemment, nous trouvons également dans le quartier Perrin, la Place Prairial créée dans

Cette cité Perrin, avec l'avenue Henri Dunant (où est implantée la Poste depuis 1972) les allées Lafontaine, Racine et la place René Coty, a été construite de 1969 à 1971. Les habitants s'y installent en 1970 et 1971 au fur et à mesure de l'achèvement des immeubles. Elle compte 598 logements répartis en 16 tours de quatre à douze étages.

A l'origine cette cité fut créée sous forme de coopérative de location H.L.M. « Notre Cottage » initiée par Kodak qui construisait des logements à proximité de ses usines. Une loi de juillet 1971 mit fin à cette forme coopérative qui se

transforma en copropriété en 1975. La moitié des résidents choisissent de rester locataires de Notre Cottage devenu Société Immobilière et qui prendra plus tard le nom de « Coopérer pour habiter » avant de rejoindre le groupe « Antin ».

Là encore, comme pour le fonctionnement des premiers lotissements, les débuts sont difficiles suites à diverses malfaçons : 1975, des radiateurs qui éclatent provoquant des inondations, 1980 voit des désordres dans les façades ; les résidents se mobilisent avec les associations C.L.C.V. (Consommation Logement Cadre de Vie) et enfin tout rentre dans l'ordre.

Ce quartier Perrin caractérise bien notre Sevrans d'aujourd'hui, mêlant les souvenirs anciens à la modernité, tout près de la petite place qui a su garder tout son charme d'antan. .

Sources : Archives Départementales, Archives communales, Archives S.H.V.S. Archives G.et L.Boudin pour les cités.



# LES TRÈFLES

*Ce quartier pavillonnaire situé entre le canal de l'Ourcq, la commune de Livry-Gargan et le quartier de Freinville, compte actuellement plus de 5 400 habitants.*

*Par Gilles BOUDIN*

C'est dans la dernière décennie du 19<sup>ème</sup> siècle que le quartier commence à se construire.

Auparavant, il n'y avait qu'une maison aux Bosquets de Livry. En 1900, le notaire Louis Edmond LEGER fait construire la belle maison à l'angle de l'avenue de Livry et de la route de Vaujours (avenue Henri Barbusse). C'est l'étude notariale qui sera ensuite tenue par son gendre, Maurice PAIN jusqu'en 1925. L'étude est alors transférée à Aulnay-sous-Bois et la maison devient une agence d'assurance.

Il y a 7 maisons avec 33 habitants en 1901 dans les Trèfles.



*La Sevranaise*

## **La « Société Immobilière la Sevranaise »**

Créée en 1899, elle a pour objet « l'acquisition et la revente de terrains à bâtir situés à Sevrans et les terrains voisins ». Le quartier au Sud du canal, près de la route de Livry sera appelé La Sevranaise.

Par un acte du 28 juin 1904, passé chez Maître LEGER à Sevrans, la Société Immobilière la Sevranaise met en vente en 103 lots un espace de 32 052 m<sup>2</sup> situé au lieu-dit « le Clos d'Hery » (la rue Hoche en son milieu et les rues voisines). Du côté de l'avenue de Livry, les terrains voisins sont loués à la Société « Le Hameau ». Un fossé limitant l'espace à vendre passait un peu à l'ouest des rues Gutenberg et Molière. Il y avait d'autres fossés qui étaient peut-être d'anciens ruisseaux. Ils se joignaient, pour l'écoulement des eaux de pluie, au « Fossé de la

ville de Paris » parallèle au canal à environ 40 mètres, et passaient sous le canal pour se jeter dans la Morée, près de la rue Béranger.

Les terrains mis en vente faisaient partie de la ferme de Montceleux et de la ferme de Sevrans.

La ferme de Montceleux appartenant aux Religieux de Saint-Martin des Champs fut déclarée « biens nationaux » à la révolution et vendue. Plusieurs propriétaires s'y succèdent, M. LAISSIRE, M. Philippe TOUCHARD en 1812, maire de Sevrans, le Marquis Christian de NICOLAI, qui la transmet à son fils le Comte Roger de NICOLAI. C'est ce dernier qui vendit vers 1900 des terrains à la Sevranaise.

La ferme de Sevrans, appartient à Louis Philippe Joseph d'ORLEANS, seigneur de Sevrans. Elle passe à M. PAUQUET puis à Mr GEUFFRON et au Comte de FAUGIERE qui la transmet à son gendre le Marquis Christian de NICOLAI et enfin au fils de celui-ci le Comte Roger de NICOLAI.

La vente se traitait avec Hyppolite Rouget dans une baraque à l'angle de la route de Vaujours (là où est maintenant la boulangerie). Les acheteurs n'avaient qu'à traverser la rue pour aller chez le notaire. En 1925, M. Rouget s'installe à la place du notaire. Il est remplacé dans cette maison par son neveu, M. Buvelot, agent d'assurance en 1932.



Les acquéreurs de chacun des 102 lots seront propriétaires de la moitié de la rue

longeant leur bien jusqu'à l'intégration de la rue dans la voirie communale.

Ils se formeront en syndicat pour la mise en état de viabilité et l'entretien des voies, à leur frais.

L'acquéreur devra, dans le mois de la vente, faire borner, clore et entourer son terrain avec des règles très précises de hauteurs et nature de la clôture selon qu'elle est en façade ou en séparation du terrain voisin.

Les lotissements de la « Société Immobilière La Sevranaise », dissoute par le décès de ses membres, commencés en 1899, étaient terminés vers 1909. La Société n'avait prévu aucun travail d'aménagement à ses frais

### **Une croissance rapide.**

En 1906 sont recensées dans le quartier (sans précision de rues) : 32 maisons habitées par 35 ménages soit 102 habitants.

Toujours la Sevranaise en 1911 avec 108 maisons, 139 ménages, 433 habitants dont 11 étrangers. Sevrans compte alors 1761 habitants.

On arrive à 218 maisons, 273 ménages, 810 habitants dont 11 étrangers sur un total de 2619 personnes pour l'ensemble de la commune en 1921.

En 1926, c'est 457 maisons, 512 ménages, 1637 habitants, plus du quart de la population de Sevrans (6058).

Les recensements suivants ne distinguent plus les quartiers et il est difficile d'en suivre l'évolution.

Les maisons sont assez loin des unes des autres, laissant des espaces libres qui peuvent être cultivés. Vers 1930, Adrien DUGUERRET, horticulteur, produisant ses fleurs rue Gambetta.

### **La gendarmerie**

Installée au tout début du 20<sup>ème</sup> siècle, la brigade de gendarmerie restera avenue de Livry, à la limite de Livry jusque vers 1980. 10 familles de gendarmes y vivaient en 1906.

Les écuries pour les chevaux étaient dans la cour, derrière le bâtiment.



## **Les Associations Syndicales Autorisées**

Il y en a plusieurs, constituées en application de la loi du 15 mars 1928, qui se partageaient le quartier des Trèfles pour en réaliser la mise en état.

**La Sevranaise** couvre le secteur délimité par le canal, l'avenue de Livry, la rue Gambetta, la rue Gutenberg. Sa population était de 235 habitants en 1931 (ouvriers et petits employés).

Le maire, dans une note du 23 avril 1921, constate que « l'état du lotissement est celui qui existait à la fondation, soit routes en terre.. » sans aucune viabilité, ni eau, ni gaz, en résumé impraticables.

En 1935, elle fait aménager les rues Lamartine, Voltaire, Félix Faure, Gutenberg, les impasses Carnot, Molière, du Rond-Point et l'Avenue de Freinville (Bruno Bancher) avec une largeur de 8 mètres (5 m de chaussée, trottoirs de 1,50m). la rue Gambetta a 10 m de large (chaussée de 5,60 m, trottoirs de 2,20m).



*Rue Max Him*

Pour réaliser les travaux de voirie, d'assainissement et autres aménagements, l'association reçoit des subventions de l'Etat, de la commune. Elle reçut, entre autres, de la municipalité, 500 francs en 1943 et autant en 1945.

Le 26 octobre 1947, l'assemblée générale de l'Association Syndicale Autorisée La Sevranaise décide sa dissolution.

Le conseil municipal du 30 décembre 1947 « émet un avis favorable à la dissolution », « considérant que ladite association a rempli les buts pour lesquels elle avait été constituée ».

L'avenue Charles Vaillant. L'Association Syndicale Autorisée a été constituée le 28 août 1932 par 29 propriétaires. Elle couvre les deux

côtés de l'avenue Charles Vaillant sur 180 mètres du côté de la rue de la Mare aux chanvres, d'une superficie de 1 hectare 6 ares 89 centiares.

Le projet du lotissement est approuvé par le conseil municipal le 3 avril 1933.

L'Association Syndicale prévoit la mise en état de la rue de 8 mètres de large dont 5 m de chaussée avec l'installation des canalisations d'eau, de gaz et d'électricité. Elle sollicite une subvention pour la réalisation.

L'ensemble des travaux d'aménagement s'étalera dans le temps, la commune accordera encore une subvention de 500 francs en 1943 et 1945. Cette partie de l'avenue Charles Vaillant sera intégrée à la voirie communale en 1947.

L'autre partie de l'avenue dépendait du lotissement des Trèfles et était déjà viabilisée en 1933.



L'avenue Charles Vaillant de nos jours.

D'autres Associations Syndicales Autorisées ont aménagé le quartier.

On peut citer : La Campagne, les Trèfles 1<sup>ère</sup> partie, 2<sup>ème</sup> partie, 3<sup>ème</sup> partie, Allée de Vermandois et du Beaujolais... La plupart ont prononcé leur dissolution en 1949, ayant atteint le but qui leur était assigné et leur voirie était intégrée à la voirie municipale

#### Les noms des rues

On remarque la fréquence des noms de provinces ou de régions françaises, la plupart sont bien connues, mais d'autres moins :

**Rue des Albères** : il s'agit d'une chaîne de montagnes des Pyrénées Orientales, à la frontière de l'Espagne, les Albères ont été pendant des siècles un lieu stratégique et de passage avec le Perthus notamment.

**Allée de Penthièvre** : devenue **allée Massenet**, vers 1953. Le Penthièvre était un

duché breton entre Guingamp et Lamballe. Deux officiers ont porté ce nom.

**Allée du Vermandois** : une région entre Picardie et Thiérache, autour de Saint Quentin. C'est aussi le nom de deux comtes aux 10<sup>ème</sup> et 12<sup>ème</sup> siècles.

Certaines ont été remplacées par des personnalités :

**Rue de Bourgogne** devenue **Georges Denancé** après 1944.

**Rue de Normandie** devenue **rue Camélinat** après 1947. Le nom de Boulevard Camélinat avait été donné le 28 juillet 1932 au Boulevard des Trèfles, ancienne Voirie des Trèfles, le long du canal.

#### Changements de nom

Le 17 février 1912 le conseil municipal donne les noms :

**Rue Maurice Bertaux** à la rue Augustine Martin

**Rue Jules Ferry** à la rue Bertrand

**Avenue Hoche** à l'avenue Max Him, et sans doute peu après à l'**avenue des Acacias**.



Rue Max Him la boulangerie.

En 1924, le conseil municipal décide de viabiliser l'Allée de Guise (chemin rural N° 28), il s'agit de la portion de l'avenue Victor Hugo comprise entre l'allée Conti et l'avenue Liégaard. Elle rattachée à l'avenue Victor Hugo après 1945, ce nom « Guise » disparaît.

Plus tard d'autres changements interviennent (en plus de ceux déjà cités) :

Le 4 décembre 1939, la Délégation Spéciale change les noms de notabilités communistes attribués à des rues qui sont nommées :

**Avenue de Livry** au lieu de Paul-Vaillant-Couturier

**Avenue du Maréchal Lyautey** au lieu de boulevard Maria Vérone

**Impasse du Maréchal Lyautey** à l'impasse Maria Vérone

Ces trois noms avaient été donnés en 1936.

**Boulevard de la République** au boulevard Camélinat.



*La route de Vaujours*

Après la guerre 1939-45 :

**Avenue Henri Barbusse** pour la route de Vaujours

**Avenue Bruno Bancher** pour l'avenue de Freinville

**Avenue Maurice Métais** pour avenue des Trèfles

**Rue Maréchal Joffre** à la partie de cette voie perpendiculaire à l'Avenue de Livry qui portait le nom de Maréchal Pétain.

**Rond point Georges Eastman** au lieu de Rond Point Kodak après 1953

### Qui étaient ces personnages ?

Pour les résistants : Bruno Bancher, Georges Denancé, Maurice Métais – voir article.....

**Maurice Berteaux** 1852-1911, député radical, promoteur de l'impôt général sur le revenu, ministre de la guerre en 1904, 1905, 1911.

**Zéphirin Camélinat** Né dans l'Yonne en 1840, mort à Paris en 1932, ouvrier militant socialiste, il fut un des fondateurs de l'internationale, membre de la commune, député de 1885 à 1889. Il fit du journal l'Humanité l'organe du Parti Communiste.

**Thomas Edison.** Physicien américain (1847-1931), il est l'inventeur de nombreux appareils électriques dont la lampe à incandescence.

**Georges Guynemer.** Célèbre capitaine aviateur, il commanda pendant la première guerre mondiale l'escadrille des Cigognes et remporta 54 victoires avant d'être tué au combat en 1917.



*Timbre poste 50f année 1940 >*

**Félix Faure** (1841-1899). Président de la République de 1895 à 1899.

**Capitaine Lelièvre (Hilaire Etienne)** 1800-1851. Officier français, capitaine au 1er Régiment d'Infanterie et s'illustra en Algérie lors de l'attaque de Mazagran en février 1841.

**Jules Massenet** 1842-1913. Musicien compositeur.

**Edouard Sylvestre** (1883-1943). Ouvrier forgeron, responsable syndical, militant socialiste, élu conseiller municipal de Colombelles (Calvados) en 1919.

**Général Trézel (Camille)** (1780-1860) Officier il participa à plusieurs campagnes des guerres de l'Empire ; général en 1815, il participe à la conquête de l'Algérie de 1831 - 1837. Il est ministre de la guerre 1847-1848.

**Charles Vaillant** (1872-1939) Médecin, chef de laboratoire de radiographie (qui était à ses débuts) à l'hôpital Lariboisière à Paris, il poursuit son activité malgré la perte, due à son travail, de ses index, de sa main gauche puis de son bras gauche.

**Henri Barbusse** (1873-1935) Ecrivain, auteur de romans dramatiques tels l'Enfer, le Feu..

**Georges Eastman** (1854-1932) Américain, inventeur de plusieurs techniques photographiques, il fonde la Compagnie Eastman Kodak en 1892, puis la Société Eastman Kodak en France en 1897.

## Quelques dates, quelques rues

En 1901, l'avenue de Livry a une maison habitée et la route de Vaujours 4. Elles en auront 11 et 9 dix ans plus tard.



Route de Livry

On trouve en 1911 dans le quartier des Trèfles 18 avenue, rues, allées... et 24 en 1921, 39 en 1926 et 65 en 2007.

Le conseil municipal attribue le 17 février 1912 les noms Hoche, Maurice Bertaux, Jules Ferry. La décision est approuvée par le Président de la République le 12 mars.

Entre 1921 et 1926, les noms des Maréchaux de la guerre 1914-1918 Foch, Joffre, Pétain sont donnés à des avenues nouvelles.

Début 1926 :

- l'avenue Foch avait 2 maisons et 7 habitants,
- la rue Joffre, 6 maisons et 18 habitants,
- l'avenue Pétain 1 maison et 4 habitants.

En 1906, la rue du Pré Déguin, ancien chemin vicinal, a 3 maisons et 14 habitants. Vingt ans plus tard, elle a 15 maisons et 51 habitants. C'était l'actuelle avenue du Maréchal Lyautey dans sa partie qui s'éloigne du canal en oblique, sur 150 mètres. Elle coupait, à son extrémité, le chemin de fer qui transportait le plâtre de Polliet et Chausson, pour le charger sur des bateaux.



Route de Vaujours

La rue du Pré Déguin n'était alors habitée que du côté ouest. En 1922, un projet lotissement est approuvé pour construire 12 maisons entre la rue et le chemin de fer. Ce train a laissé des souvenirs aux gamins de l'époque. Ils venaient regarder passer le convoi et parfois le conducteur les faisait monter avec lui.

L'actuelle rue du Pré Déguin a été créée après la démolition du chemin de fer dans les années 1950. Le nom Pré Déguin est sans doute celui d'un lieu dit.

En 1911, on trouve la rue de Mare au Chanvre (un côté sur Sevrans, l'autre sur Livry) avec 4 maisons et 9 habitants, 6 maisons et 23 habitants en 1926. Le nom vient probablement des mares où l'on faisait tremper le chanvre avant de le travailler.

Hors ces 4 maisons et la gendarmerie, le quartier des Trèfles, dit la Sevranaise, avait pour limites en 1911 le canal, l'actuelle rue Maréchal Lyautey, l'avenue Coquillard, l'avenue Hoche, l'avenue Pasteur.

De 1911 à 1926, l'avenue de Livry passe de 11 maisons et 82 habitants à 41 maisons et 229 habitants, l'avenue Victor Hugo de 17 maisons et 70 habitants à 49 maisons et 156 habitants, la rue de la campagne de 3 maisons et 9 habitants à 9 maisons et 34 habitants.



L'avenue Victor Hugo.

Rapport de l'agent voyer cantonal du 2 août 1921 : « La région de Sevrans ne comporte pas de carrières à macadam... Les matériaux porphyriques proviendront de Lessines (Belgique) ou des Vosges. Ils viendront en gare de Sevrans et seront transportés aux endroits qui seront indiqués... »

Le chemin de la Voirie des Trèfles est un ancien chemin vicinal, partant du centre de Sevrans, qui a été coupé par la création du canal en 1802. Il traversait les terrains de Kodak. Avec

l'installation de l'usine en 1925, il n'en reste que la partie au sud de l'avenue Victor Hugo. Une voie entre l'usine et le terrain de l'école fut créée au moment de la vente de ce terrain. Elle porta le nom de rue Nouvelle, puis Maxime Gorki, avant d'être rattachée au boulevard de la République. Ce nom « Nouvelle » sera, plus tard, attribué à une rue du lotissement de la Campagne, entre la route de Vaujours et Livry.

Le conseil municipal a classé dans la voirie urbaine, le 30 décembre 1934 :

Chemin du Pré d'Eguin - Impasse du Pré d'Eguin - Rue du 25 septembre - Rue Ed. Sylvestre - Rue de la Campagne - Rue Louis Ménard - Rue Coquillard - Rue Jules Verne - Rue Maréchal Foch - Rue Maréchal Pétain - Rue Joffre.

Le 16 novembre 1935, le conseil municipal vu le dossier présenté par l'Association Syndicale Autorisée « Les Trèfles 1<sup>ère</sup> partie » décide que les voies dénommées :

Allée des Trèfles – Allée du Jura – Allée du Caire – Allée du Commandant Lelièvre – Allée du Général Trézel, ... seront classées dans la voirie urbaine.

Le 19 décembre 1935, le conseil municipal décide que les voies privées : rue de Normandie – rue Charles Vaillant – rue de Touraine – rue du Limousin – rue de Bretagne – rue Lamartine – rue de Bourgogne – rue de Verdun – rue de Champagne – rue Gambetta – rue du Caire – rue du Jura – rue Edison – rue des Albères et avenue Hoche seront classées dans la voirie urbaine.



*Rue Max Him*

Le 5 mai 1938, le conseil municipal décide que les voies : avenue Hoche – avenue Ernest Pivot – avenue Félix Faure – avenue Gambetta – avenue de Verdun – avenue Guynemer – et

avenue Gutenberg seront classées dans la voirie urbaine.

Entre 1953 et 1956, le nom de rue de l'Est est donné à une rue qui était sans nom.

### **Des élus de Sevrans ont habité « les Trèfles »**

Entre autres :

- Hippolyte DERIENCOURT Maire de 1901 à 1906
- Alphonse DAUVERGNE maire de 1918 à 1923  
Recensés dans « La Sevranaise » en 1906.
- Maurice PAIN, notaire, conseiller municipal de 1919 à 1925, avenue de Livry
- Florimond SMAGGHE, conseiller municipal de 1925 à 1931, avenue Hoche
- Eugène PETITPAS, maire de 1928 à 1931, 18 bis avenue Victor Hugo
- Emile Jean CINCIN, docteur, conseiller municipal de 1929 à 1931 demeurait 10 avenue de Livry. Sa belle maison a été démolie il a quelques années pour construire un immeuble.
- Louis Maurice DELHAY, conseiller municipal de 1929 à 1931
- Maurice METAIS, conseiller municipal de 1933 à 1939, 2 bis avenue des Trèfles devenue Maurice Métais
- Félix Horace FLANDRE, conseiller municipal de 1904 à 1931, 26 avenue Victor Hugo. Il est décédé d'une crise cardiaque, à son domicile, le 11 juillet 1931 en soirée. C'était le jour de la fête patronale et un défilé se rendait devant la maison du maire PETITPAS rue Victor Hugo. Dès que la fanfare eut fini de jouer, les communistes entonnèrent l'Internationale. C'est à ce moment que monsieur FLANDRE est mort.



*Horace Flandre*

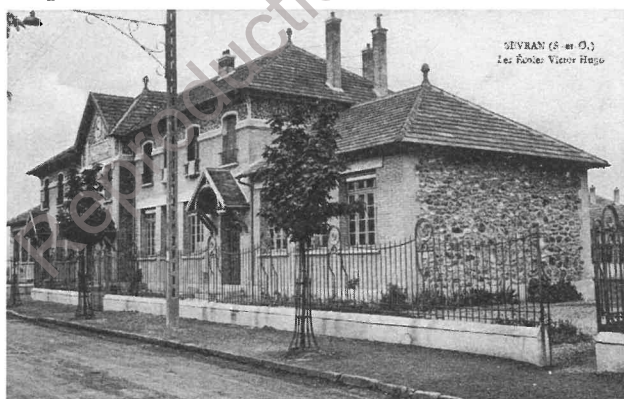
- Louis FERNET, maire de 1932 à 1938, avenue Maréchal Joffre. Sa veuve Valentine, conseillère municipale en 1945, y habitait encore en 1949.
- Joseph BOUTEILA, maire de 1945 à 1947, 2 avenue de Freinville devenue Bruno Bancher.
- Roger BADIÉ, prothésiste, 8 chemin de la mare au Chanvre, décédé en 1972, est élu conseiller municipal en 1945. Son nom a été donné au parc, entre l'avenue de Livry et l'avenue Henri Barbusse, dont la création a été décidée le 2 juillet 1956, sur un terrain acheté à la famille PAIN (Ancien notaire).
- André TOUTAIN, maire de 1959 à 1977, 17 avenue de Livry en 1936.

### La guerre 1939-1945

Une bombe incendiaire détruit presque complètement, le 13 juin 1940, la maison de Monsieur ESTEVE, 7 avenue de Freinville (Bruno Bancher). Seuls, le soubassement et une partie du mur de façade restent utilisables. La reconstruction est évaluée à 120 000 francs par A. BERGER, métreur, 2 rue de Champagne à Sevrans.

La maison, construite en 1914, agrandie en 1923, comprenait un rez-de-chaussée surélevé de 1 mètre, un premier étage, un grenier communiquant par une trappe et mesurant 7,80 x 7,65 mètres.

80 Juifs sont parqués à l'école Victor Hugo. Le 26 octobre 1942 des camions amènent 52 femmes, 8 enfants et 20 hommes, la plupart étant des Juifs étrangers. Ils seront transférés à Drancy le 29 octobre et de là partiront pour le camp d'Auschwitz avec le convoi n° 45.



*Ecole Victor Hugo*

Au moment de la Libération les milices patriotiques occupèrent l'immeuble 3 rue Victor Hugo, puis celui du 15 rue de Rougemont. Le 5

octobre 1945, le conseil municipal vote la prise en charge, pour 1524 francs, de la facture d'eau du 1<sup>er</sup> trimestre 1945 pour ces maisons.

### Le building Dumontel

Jules DUMONTEL, charcutier, fit construire en 1925, à l'entrée de l'avenue de Livry, cet immeuble de style original conçu par M. LAMOTTE architecte à Villepinte. L'édifice comprend cinq étages constitués d'appartements et de studios. Il a depuis son origine accueilli des commerces en son rez-de-chaussée.



En 1931, il logeait 15 ménages comptant 40 personnes. On trouve le même nombre d'habitants en 1954.

### L'usine KODAK

Elle débute en 1925 et réalise le développement et le tirage des bobines photos, puis en 1932 le traitement du film 8 mm. Elle passe alors à la couleur avec le Kodachrome. Elle fait connaître Sevrans dans le monde entier avec le développement des diapositives que l'on envoyait par la poste à l'adresse « KODAK SEVRANS FRANCE ».

L'usine sera un puissant stimulant pour l'économie sevranaise. Elle employait plus de 2000 salariés en été, dont beaucoup de saisonniers et saisonnières de mai à septembre et

aussi, en moins grand nombre, de décembre à février. C'était une réserve d'emploi précieuse pour les habitants de Sevrans.

L'usine ferme définitivement en 1995.

### L'école Victor Hugo

Elle permet depuis 1930 aux enfants du quartier des Trèfles et de Freinville, de fréquenter une école plus proche que celle du centre.

La Société Kodak a revendu à la commune le terrain pour sa construction.

L'école est équipée d'une cantine en 1949 pour la construction de laquelle la ville reçoit une subvention de 350 000 francs. Elle est maintenant constituée de deux groupes scolaires : Victor Hugo et Lamartine.

### Les commerces

Ils ont accompagné le développement du quartier dès le début, variés et bien plus nombreux au milieu du 20<sup>ème</sup> siècle que maintenant.

Evoquons en quelques uns.

- Le bulding Dumontel à l'entrée de l'avenue de Livry dans les années 1930 abritait au rez-de-chaussée, une librairie, à côté un teinturier et le 3ème magasin était le célèbre San Remo qui vendait, entre autre, des spécialités italiennes. Il a été tenu par Monsieur Jacques Gandolfo et ensuite par la famille Mégazzini, tous venant d'Italie.

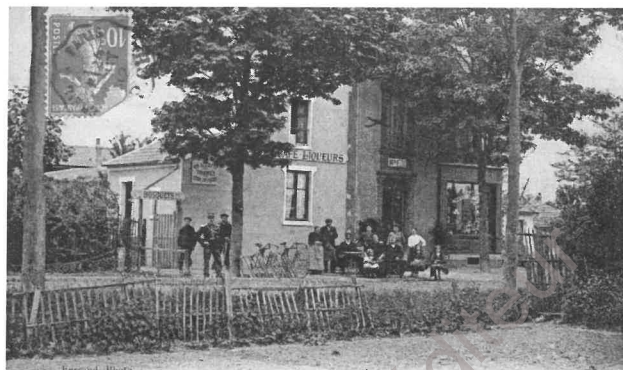


- Au 12 avenue de Livry, en 1925 on trouve l'herboristerie Gauthier.

- La boulangerie à l'angle de l'avenue de Livry et de la rue Hoche s'est installée il y a une centaine d'années.

- A côté le café restaurant jeux « Les Marronniers » avait une salle où les gens se réunissaient. Il y avait des fêtes familiales, on chantait. Madame Ferrand se souvient avoir

gagné 20 francs à un concours de chant vers 1936.



- Au 56 avenue de Livry, l'actuel garage des Trèfles avait ses pompes à essence sur le trottoir. Il a probablement été créé dans les années 1930 par un Arménien Sarkis Kilidjian.

- On dansait chez « Matisse » près de la gendarmerie.

- A l'angle de la rue Edouard Sylvestre et de l'avenue de Livry, se trouvait la boutique de Monsieur Colon épicerie comestible avant 1920.

- Au 151 avenue Victor Hugo, le café épicerie « chez Cocotte » battait son plein au temps de la splendeur de Kodak. Les messieurs y venaient boire l'apéro au café tandis que les dames faisaient leurs courses à l'épicerie.

- Dans les années 1950, la Maison Bailly était une épicerie rue Victor Hugo.

- Rue Félix Faure, se trouvaient deux épiceries au n° 18 et au n° 42.

- 10 rue Ernest Pivot, un Arménien avait créé une boucherie volaille.

- On trouve, au temps de Kodak, le café « Relais de Sevrans » au 4 allée du Jura.

On pourrait dire encore beaucoup de choses sur ce quartier des Trèfles, son évolution (qui se continue), sa vie, ses activités commerciales... Certaines ont déjà été publiées dans des précédents numéros (Kodak, la maison du notaire...).

Sources :

SHVS Lamaille Edit. 1900

Interview de sevransais

Mémoires D'Hier et d'Aujourd'hui

AD 93 : dénombremets de population 93/104 et 105

Ecole Victor Hugo 93/274

Lotissements à Sevrans Série 1244W

Voirie Sevrans 93/276 et 277

Délibération du conseil municipal Série 1286W

Tableaux du conseil municipal

Acte notarié 2 E 3/183

Archives municipales de Sevrans

Grand dictionnaire Larousse

Dictionnaire du mouvement ouvrier (Maitron) Editions de l'Atelier



# Quartier Montceuleux-Pont-Blanc.

*Le quartier ainsi identifié de nos jours a des origines multiples.*

par Claudine PARISY.

Il nous faut tout d'abord parler de Montceuleux, l'histoire en est lointaine.

L'abbé Leboeuf nous dit : ... « *Il y a plusieurs siècles que l'église de Cevran est de la dépendance du monastère de Saint-Martin des Champs. Les religieux commencèrent à avoir du bien en ce village vers 1060 auxquels Arulfe de Montmorency leur donna une terre qui y est située, appelée dans le titre « Monszelosus » et qui est sans doute la ferme qu'on appelle Montceuleux.* »

De siècles en siècles, de mains en mains, la ferme et ses terres traversèrent le temps. Après la révolution les biens du clergé vendus, la propriété ne sera pas morcelée. L'on trouve en 1812, Monsieur Touchard, (ancien maire de Sevrans 1811-1837) en 1842 Aymard Jean Roger, Comte de Nicolaï, chevalier de la Légion d'honneur, lequel l'avait lui-même recueillie dans la succession de sa mère, Madame Adélaïde Hyacinthe de Fauzières, veuve de Monsieur le marquis Christian de Nicolaï, elle-même héritière de Louis Joseph Comte de Fauzières, son père. En 1800 certaines terres de Montceuleux firent partie de la dot de Mademoiselle Adélaïde Jeanne de Saint-Aubin, lors de son contrat de mariage en avril 1800 avec Monsieur Antoine Mathieu Parmentier qui eu deux fils, Aimé Théodore et Augustin. Le 29 mai 1890 les terrains furent vendus par Emma Adeline Parmentier, épouse Touchier à M. Alexandre Ernest Pivot, propriétaire, demeurant à Livry, qui gardera le terrain jusqu'à son décès en 1922. D'autres terrains appartenaient à Monsieur Jean Baptiste Nansot, époux de Madame Juliette David, que l'on trouve propriétaires cultivateurs à la ferme de Montceuleux en 1901 ainsi qu'aux héritiers Delacourtie. Un lotissement est alors projeté.

## LE LOTISSEMENT.

Le 8 août 1924, la mairie de Sevrans ouvre une enquête publique en vue d'un projet de création d'un lotissement dit « *Le Pont Blanc* ». Projet de ce lotissement a été approuvé par le Préfet de Seine et Oise, par

arrêté du 2 Décembre 1924, et la réalisation en a été confiée à la Société Pharos, Société anonyme d'opérations immobilières, 8bis, rue de Châteaudun à Paris. Une association syndicale du Pont-Blanc fut créée.

Republique Française 1109  
Commune de SEVRANS

Objet du projet : *Création du lotissement dit « Le Pont Blanc » par la C<sup>e</sup> Pharos*

*Avis*

Le Maire de la commune de SEVRANS a l'honneur d'informer les habitants que, conformément à l'instruction ministérielle du 10 août 1885, une enquête est ouverte sur le projet de création du lotissement dit « Le Pont Blanc ».

Le projet ci dessus visé, avec les pièces à l'appui sera déposé à la mairie pendant huit jours du 10 août 1924 au 17 août 1924, inclusivement, pour que les habitants puissent en prendre connaissance tous les jours de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 heures.

A l'expiration de ce délai, un commissaire enquêteur désigné à cet effet par M. le Sous-Prefet de l'arrondissement de Goulbise recevra à la mairie pendant un jour de 14 heures à 17 heures les observations qui pourraient être faites sur ledit projet.

SEVRANS le 8 AOU 1924  
Le Maire, L'Adjoint

Le Maire de SEVRANS certifie que le présent avis a été publié et affiché dans la forme habituelle jusqu'à ce jour le 8 août 1924.

SEVRANS le 8 AOU 1924  
Le Maire, L'Adjoint

*Commission Enquête*  
*Paris*

Pourquoi cette dénomination « Le Pont Blanc ». Il s'agit d'un lieu dit que l'on retrouve pour la première fois lors d'une délibération municipale du 11 Novembre 1838 suite à une demande de plantations à faire sur une place vague du chemin vicinal n° 20 dit du Soussy au lieudit- « Le Pont Blanc ».

En 1910 le conseil municipal évoque cette fois ci le Pont-Blanc d'une façon très précise le 5 Décembre 1910, sans doute lors des grandes inondations : « *Monsieur Flandre, signale l'inondation des terres avoisinant le Pont-Blanc. La commission travaux verra quel travail doit être fait* ».

A noter, une étude complète sur le Pont Blanc a été réalisée dans le bulletin n° 9 de la

*Société de l'Histoire et de la Vie à Sevran : Mémoires d'Hier et d'Aujourd'hui : Le Pont-Blanc la traversée du siècle. (article de Jacques Mortureux auquel il convient de se référer).*

La création de ce lotissement ne se fit pas sans heurts. La Société Pharos semble avoir rencontré bien des difficultés tant administratives que provenant des acquéreurs de terrains notamment en ce qui concerne la viabilité et l'électrification.

En voici un exemple :

*« Pétition à Monsieur le Maire de Sevran : Monsieur le Maire, les soussignés, propriétaires au « Pont-Blanc » ont l'honneur de porter à votre connaissance que depuis le mois de décembre 1925 les terrains se trouvant situés dans le bas de la rue Galliéni, à partir du numéro 62 sur le côté gauche et le côté droit ainsi que le bas de la rue de la Marne, et le Chemin du Soussy se trouvent inondés. Les propriétaires de ces terrains sont ainsi très gravement lésés par cet état de choses qui est entièrement imputable à la Compagnie PHAROS.*

*Lors des travaux pour l'installation des canalisations d'eau, les drains et collecteurs traversant les routes ont été coupés par l'entrepreneur qui a exécuté les travaux. Sur réclamation de notre part à la compagnie PHAROS, quelques uns ont été rétablis, mais on peut dire que la plus grande partie reste coupée. Nous ajoutons que le fossé bordant le chemin du Soussy du côté du lotissement du Pont-Blanc a été comblé par la Compagnie PHAROS. Les collecteurs qui venaient déboucher dans ce fossé et assuraient l'assainissement du lotissement ont été bouchés et naturellement les eaux ne trouvant plus d'écoulement inondent les terrains.*

*La compagnie PHAROS après avoir effectué quelques travaux tout à fait insignifiants a suspendu ces derniers ; à l'heure actuelle les terrains sont encore inondés, tout cela par suite de la mauvaise volonté du lotisseur ... »*

Suivent mêmes réclamations concernant les canalisations de gaz, d'eau et d'électricité notamment rue Galliéni, une grande partie de la rue de la Marne et le Chemin du Soussy.

*« ... les routes ont été construites d'une façon très défectueuse ...*

*de l'exposé ci-dessus il ressort, à notre point de vue, que la Compagnie PHAROS use de tous les moyens en son pouvoir pour se dérober aux obligations contenues dans le cahier de charges »*

Bien entendu la société PHAROS se défend, accusant la commune de Sevran de ne pas tenir certains de ses engagements, notamment à faire amener par la Compagnie des eaux, une conduite jusqu'à la hauteur de la rue de l'Ourcq, rue la plus rapprochée du lotissement.

Enfin, après maints échanges de correspondances de part et d'autre les choses semblent s'être arrangées ; par délibération du 15 août 1934 le conseil municipal a décidé le classement dans la voirie urbaine des rues du lotissement « Le Pont Blanc », et le 24 Octobre 1936, par arrêté préfectoral, l'association syndicale « Le Pont Blanc » est dissoute.

**Compagnie "PHAROS"**  
Société Anonyme d'Opérations Immobilières au Capital de 1500000 francs  
ENTIÈREMENT VERSÉES (PLUS LES RÉSERVES)  
SIÈGE SOCIAL & BUREAUX : 8<sup>ème</sup> Rue de CHATEAUDUN, PARIS (9<sup>ème</sup>)  
(MÉTRO : Cadet & La Paillerie - NOUVO-BUS : N° 6 de Lourdes)

Demander conseils tous les jours de 9 h 30 à 12 h 45 et 14 h 15 à 18 h 30

Paris, le 14/06/1935

Monsieur le Préfet de  
SEINE - OISE  
VERSAILLES. - (S. & O.)

Monsieur le Préfet,

*Pièces jointes :*

Nous avons l'honneur de vous demander appui pour donner une solution à une question qui intéresse au plus haut point l'hygiène de 300 de nos acquéreurs de SEVRAN.

La commune de SEVRAN, s'est engagée par une convention signée le 10 Avril 1925, et en vertu d'une délibération du Conseil Municipal du 28 Mars 1925, à faire amener par la Compagnie des Eaux, une conduite jusqu'à la hauteur de la rue de l'Ourcq, rue la plus rapprochée de notre lotissement du Pont Blanc.

Malgré toute notre instance, nous n'avons pu avoir jusqu'ici satisfaction, la commune se retranchant derrière le numéro d'ordre donné par le Syndicat Intercommunal qui ne lui permet pas d'entreprendre les travaux avant qu'elle n'ait été réglée.

Nous avons fait exposer à l'intérieur de nos lotissements de Sevran des canalisations pour la distribution de l'eau, mais nous devons attendre pour donner l'eau à nos acquéreurs que la commune ait tenu ses engagements.

Nous nous permettons d'espérer que vous voudrez bien faire usage de votre autorité, pour faire cesser une situation qui penche l'équilibre de tout une Ville. L'heure nos acquéreurs peuvent être tentés d'employer, parce qu'elle est peu profonde, est très délicate.

Nous vous prions d'agréer, Monsieur le Préfet l'assurance de notre haute considération.

**PHAROS, S.A. D'OPÉRATIONS IMMOBILIÈRES**  
L'Administrateur Délégué,  
*Mortureux*

### PETITS POTINS.

1925.- Les habitants protestent avec la dernière énergie contre le déclassement d'une sente, qui pour eux était de telle nécessité que les habitants du Pont Blanc la suivaient malgré son labour par le propriétaire riverain, ayant

même été appréhendés arbitrairement par la police municipale.

*« Echange de terrain avec M. le Marquis de Nicolai. La propriété appartenant à M. le Marquis de Nicolai, destinée à l'échange, objet de l'enquête, appartenant à la commune de Sevrans, cadastrée au plan sous la dénomination de « Sente du Souci » et sous le n° 14, que ce chemin a toujours été utilisé par les habitants de la commune, que son utilisation est devenue plus importante depuis l'établissement du Pont-Blanc – que l'existence de la « sente du Souci » facilite les relations avec Sevrans en raccourcissant le chemin à parcourir, les soussignés protestent énergiquement contre le projet d'échange et s'opposent formellement à la suppression de la sente du Souci – le chemin a été labouré par le fermier de M. le Marquis de Nicolai au mépris des droits des habitants de Sevrans. »*

Le commissaire-enquêteur, le 4 juillet 1925, considère *« que les 5 pétitions sont une manœuvre d'ordre absolument politique, - que la sente en question ne peut servir que par beau temps et n'est que d'une utilité très contestable puisqu'elle raccourcit seulement le parcours des lotissements du Pont Blanc . »*

### HISTOIRES DE RUES.

Le quartier Montceuleux-Pont-Blanc est délimité d'un côté à l'ouest par la rue Gabriel Péri (anciennement route de Villepinte), d'autre côté à l'est par le Chemin du Marais du Souci, au nord-est par l'avenue de Montceuleux et l'avenue de Clignancourt, et au sud par l'avenue André Rousseau (ancienne rue des Pommiers) et la place Verdun.

Les rues portent un nom de fleur :

Allée des Iris, allée des Lilas, allée des Marguerites, allée des Roses, allée des Tulipes, desservent les tours Logirep dont la construction remonte aux années 1973 – 1974.

Square des Lilas, entre les tours Logirep et la « cité basse ».

L'allée des Perce-neige, l'allée des Nénuphars, et l'allée des Chèvrefeuilles, dans la « cité basse ». Cette « cité basse », propriété de Logirep est habitée dès 1971, en location.

Le fonctionnement interne de ces grands ensembles posa maints problèmes lors de sa mise en habitabilité. Dans la cité basse, dès 1972 le chauffage tombe en panne. Les

locataires organisés dans l'association Populaire Familiale doivent intervenir pour rétablir son bon fonctionnement ainsi que divers aménagements dans le quartier.



*Les tours en construction.*

Petit à petit la vie des quartiers s'organise. Parmi toutes les initiatives, l'association « l'Eveil » joua un rôle important dans son animation. Monsieur Hamdi, de l'allée des Perce-neige s'est totalement investi *« afin de faire bouger le quartier »*. et cela a marché pendant longtemps. Un boulo-drome fut aménagé square des Lilas et devint très réputé dans les environs, d'importants tournois de pétanque y ont lieu. L'Eveil mit également sur pied, avec le club prévention, une ludothèque pour les tout-petits, une section de gymnastique, et dans le local « à la maison des Lilas » des veillées, des tournois de belote, etc.... tout un programme mis en place pour la satisfaction des habitants de la cité.

Mais au fil des ans tout change. Aujourd'hui le boulo-drome n'est plus, squatté par les voitures. Des projets sont en cours pour une réhabilitation.



En 1991, en pleine action au boulo-drome.

### EMOTION DANS LES CITES.

« Le 31 août 1993, il était 17h.30 quand le commissariat fut averti de la découverte d'un objet suspect dans le quartier du Pont Blanc. Les enfants venaient de trouver un obus d'entraînement

de 88 millimètres de diamètre. Les habitants furent évacués par précaution. La



roquette se trouvait contre un mur des cités basses, sans danger apparent. L'histoire se termina bien ; plus de peur que de mal, l'engin en réalité était désamorcé ; il finit sur la pelouse des cités Logirep. »

### Dans la partie plus ancienne du quartier Montceuleux Pont-Blanc :

Rue Galiéni, rue de la Marne, rue du Pont-blanc(1), rue Roger Salengro(2), rue Jean Hemmen(3), avenue André Rousseau(4), chemin du Marais du Soucy(5), chemin du Milieu, place Verdun(6), avenue de Montceuleux, avenue de Clignancourt.

(1) la rue du Pont-Blanc (anciennement rue Foch.) Suite à une délibération du syndicat « le Pont Blanc » demandant le changement d'appellation de la rue Joffre qui se confondait avec la rue du Maréchal Joffre, ainsi que de la rue Foch qui se confondait avec la rue du Maréchal Foch, il a été décidé, par approbation de la préfecture de Versailles le 18 Octobre 1934, de renommer la rue Foch : rue du Pont Blanc, et la rue Joffre : rue de la Liberté.

(2) La rue Roger Salengro (anciennement rue de l'Ourcq).

(3) La rue Jean Hemmen anciennement rue de la Liberté, et plus avant rue Joffre, ainsi qu'il est dit ci-dessus. Cette rue prit le nom de Jean

Hemmen après la libération en souvenir de ce résistant, Jean Hemmen, combattant des brigades internationales en Espagne, puis membre de l'organisation Spéciale, sera arrêté en 1942 à Paris, porteur d'un plan de sabotage. Il fut fusillé le 11 août 1942 au Mont-Valérien.

(4) La rue André Rousseau (anciennement rue des Pommiers).

Ces rues changèrent de nom après la libération (voir article *Noms de Résistants, noms de rues par Gilles BOUDIN page 20*)

(5) Ancien chemin rural n° 10, élargi en 1927 lors de la création de la place Verdun, et dont les alignements ont été modifiés par délibération du conseil municipal le 4 mars 1931, approuvée par la commission départementale dans sa séance du 28 Septembre 1931.

(6) La Place Verdun. En 1927 il fut décidé la création d'une place publique dite « de Verdun » en bordure du lotissement du Pont-Blanc. Cette place fait donc partie du quartier du Pont Blanc.

### Le quartier du Pont-Blanc prend vite vie.

Un des premiers cafés du Pont-Blanc fut celui de M. Hebert. Ce commerce qui faisait en réalité café-épicerie, était installé place Verdun, place qui bien que située à la périphérie était le pivot des différentes voies du lotissement.

Parmi les loisirs du quartier du Pont-Blanc il ne faut pas oublier les bigophones. Il s'agissait des membres d'une association « l'Association des Joyeux Bigophones », association des plus pittoresque et joyeuse tenant son nom de bizarres instruments de musique, qui participait aux fêtes du quartier et se produisait également lors des fêtes républicaines de Sevran.



Les bigophones

(Se référer encore au bulletin n°9 de « Mémoires d'Hier et d'Aujourd'hui : Jacques Mortureux nous fait partager dans un article la vie et l'animation de ce quartier).

## Histoire de quelques voies récentes.

Allée Clément Marot, allée de la Boétie, allée des Erables, allée Joachim Du Bellay, allée Jan Masaryk, allée Jan Palach, avenue Ronsard, impasse Ronsard, avenues Salvador Allende et Martin Luther-King

Le groupe d'habitation desservi par ces voies fut habité à partir de l'année 1974, en location, dont Belle Aurore (allée Jan Palach et impasse Ronsard) propriété de « la Sémaroise », La Boétie ( rue de La Boétie).

Là encore tout ne fut pas rose. A la Boétie en 1977, suite à une rupture de canalisation d'eau dans une cage d'escalier, la perte d'eau et les dégâts sont importants. Les locataires avec l'A.P.F. exigent du propriétaire de ne pas avoir à en payer le coût.

A « Belle-Aurore », début 1985 c'est le chauffage qui s'arrête suite à un défaut d'entretien. La Sémaroise réagit lentement et continue d'encaisser les provisions de chauffage. Là encore les locataires doivent se défendre. Ils créent une section C.S.C.V. (Confédération Syndicale du Cadre de Vie) ne voulant pas payer du chauffage qu'ils n'ont pas. Devant l'inertie de la Sémaroise, la C.S.C.V. demande aux locataires de bloquer une partie de ces charges sur un compte spécial. Il aura fallu plus d'un an pour parvenir à un accord.

1974. Au 1, rue Salvador Allende. Ouverture du foyer logement des Glycines.

Si certaines de ces allées et rues ont pour nous des résonances familières : les Erables, Joachim Du Bellay et sa douceur angevine, Ronsard, surnommé le Prince des Poètes, La Boétie, l'écrivain humaniste ami de Montaigne, sans oublier Clément Marot, le tumultueux poète protégé de François 1er, ces dernières décennies ont vu de nouveaux noms apposés sur les plaques, les noms d'hommes admirables ayant lutté et souvent donné leur vie pour le plus important des biens : « la Liberté »

## Apprenons à mieux les connaître.

### Salvador Allende.

Les ancêtres des Allende étaient basques. Arrivés au Chili durant le XVII<sup>ème</sup> siècle, ils se distinguèrent des autres familles aristocratiques dès la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle.

La famille Allende est bourgeoise. En raison des différents postes qu'il a dû assumer dans la fonction publique, son père est amené à



Gossens Uribe.

Pendant ses études à Valparaiso au lycée Eduardo de la Barra, Salvador rencontre Juan Demarchi, vieux cordonnier anarchiste qui, selon les confidences d'Allende, aurait eu sur lui une importance fondamentale. Durant de longues conversations, il découvre l'importance des luttes sociales.

Après ses études secondaires et son service militaire en 1924 il étudie la médecine à l'université du Chili. En 1929 il entre dans la vie politique.

En 1936 il crée le Front Populaire. Il est élu député des comtés de Quillota et Valparaiso de 1937 à 1939, date à laquelle il deviendra Ministre des Affaires Sociales et de la Santé publique sous le gouvernement socialiste de Pedro Aguirre Cerda. Il se présentera aux élections présidentielles à plusieurs reprises, et enfin, candidat de l'Unité populaire (regroupant le Mouvement de la gauche révolutionnaire et le Parti communiste), est élu président de la République du Chili le 24 Octobre 1970. Il entreprend une tournée présidentielle et lors d'une assemblée des Nations Unies, Allende est ovationné par ses pairs suite à un discours sur les droits humains.

Tout au long de sa longue carrière politique et durant son court passage à la présidence, Salvador Allende ne gardera qu'un seul but en tête : *celui de porter les aspirations du peuple tout en ne s'écartant à aucun moment de la loi.*

C'est ce qui lui permet, fait unique dans l'histoire, de mener une révolution tranquille, celle du peuple chilien, par les suffrages et dans la plus stricte légalité.

Le 11 Septembre 1973 les forces armées du général Pinochet, avec le soutien de la CIA, mettront fin à cet idéal. A 9 heures du matin, le palais présidentiel est assiégé sous le commandement du général Augusto Pinochet. Il

déménager régulièrement avec toute sa famille à travers tout le pays.

Salvador est né le 26 Juillet 1908 à Valparaiso, du mariage de Salvador Allende Castro, avocat notaire et militant du Partido Radical et de Laura

est bombardé par l'aviation. Pendant le coup d'état, et avant de mourir, Allende s'adresse une dernière fois aux chiliens à la radio où il remercie ses partisans et annonce son intention de se battre jusqu'à la mort.

### **Martin Luther King.**

« *J'ai fait un rêve ...* » Nul n'ignore ce discours de Martin Luther King qui résume son idéal.

Cette nouvelle rue du quartier du Pont Blanc Montcelleux porte donc le nom de ce militant de la non-violence, dont la détermination, l'éloquence et le charisme servirent à combattre l'injustice dont la population afro-américaine était victime.

Assassiné le 4 avril 1968, à l'âge de 39 ans, à Memphis dans le Tennessee, ce pasteur baptiste, militant afro-américain, força le respect. Sa mort fut déclarée deuil national aux Etats-Unis. Ce fut le premier noir pour qui un deuil national fut déclaré.

En 1964 Martin Luther King s'est vu décerner le Prix Nobel de la Paix, et après sa mort, à sa mémoire, les Etats-Unis ont créé le « Martin-Luther-King-Day » qui est un jour férié.

### **Jan Masaryk.**

Né à Prague le 14 Septembre 1886, Jan était le fils de Tomas Masaryk qui deviendra président de la Tchécoslovaquie de 1918 à 1935.

Ces convictions profondes lui coûteront aussi la vie. Démocrate convaincu, il participe au gouvernement d'union nationale après la Seconde guerre mondiale. Il sera trouvé mort sous les fenêtres du ministère des affaires étrangères en mars 1948. La police conclut alors à un suicide mais en 2004 rouvrira l'enquête et conclura à un assassinat.

### **Jan Palach.**

Le quartier Pont-Blanc-Montcelleux garde aussi le souvenir de cet étudiant révolté de 21 ans



qui fit l'offrande de sa jeune vie, avec toute l'exaltation de son âge, pour protester contre l'attaque aux libertés.

Cet étudiant tchécoslovaque s'est immolé par le feu sur la place Venceslas à Prague, le 16 Janvier 1969 pour protester contre l'invasion de son pays par l'Union Soviétique en août 1968, cette dernière ayant pour but d'écraser les réformes d'Alexander Dubcek. Il décèdera trois jours plus tard dans les souffrances que l'on peut imaginer. Deux autres tchèques suivirent son exemple en février et avril de la même année.

Notons que le 16 Février 1989, Vaclav Havel, voulant rendre hommage à Jan Palach est arrêté par la police de la dictature communiste pour avoir voulu déposer une gerbe de fleurs à sa mémoire. Il fit neuf mois de prison.

Au firmament un astéroïde porte le nom de ce jeune martyr. Il a été nommé ainsi par l'astronome Lubos Kohoutek en 1969.

Le jour de l'anniversaire de son geste, le mémorial qui lui est consacré est couvert de fleurs.



### **En remontant le temps.**

L'allée Ronsard, si elle nous parle du poète, fut aussi il y a quelques années le rappel de ces temps anciens déjà habités, oserions nous le dire par « *des Sevranaï* ».

En effet, les fouilles opérées avant la construction du collège La Pléiade, en 1996 furent fructueuses en découvertes.

Elles nous ramènent à l'âge de bronze (2000 à 1500 avant Jésus-Christ), par certains vestiges, ainsi qu'à l'âge de fer (vers 450 av. J.C. où une occupation a été mise en évidence). Cette période correspond à l'arrivée des Gaulois. Egalement à l'Antiquité (I<sup>er</sup> au II<sup>ème</sup> siècle après J.C.). En effet, à proximité d'un fossé, les archéologues ont identifié la sépulture d'un adolescent ou d'un jeune homme de cette époque.

(*Se rapporter à l'article de Daniel Mougin. dans Mémoires d'Hier et d'Aujourd'hui n° 5*)

Sources : Archives communales.  
Archives départementales ;  
S.H.V.S.  
Mémoires d'Hier et d'Aujourd'hui,  
S.H.R.P.A.,  
Archives C.S.C.V. de G. et L. Boudin.

# Les lotissements, une histoire ancienne

*Depuis le Moyen-âge, lotir est une pratique commune.*

## LES PRIMEVERES

par Jacques DUFOUR.

En matière d'étude de lotissements, le quartier **Primevères-Savigny**, appellation administrative récente, ne peut pas être considéré comme une entité. Il est le résultat de plusieurs lotissements dont il est difficile, dans une étude restreinte, de fixer les limites géographiques de chacun d'eux.

Cet article se bornera à en évoquer deux, issus de l'ancien territoire de la ferme de Fontenay le Bel :

- le lotissement de la Garenne de Fontenay,
- le lotissement du Chemin de Fontenay et rue des Papillons.

### La banlieue, une utopie...

*"Les premières banlieues sont des utopies, des lieux sains où il fait bon vivre."* Le Paris ouvrier des années 1920 n'a guère changé depuis les années 1870 et les pages saisissantes décrivant la misère des ouvriers entassés dans les masures insalubres des quartiers ouvriers de Paris...

Poussés inexorablement hors des murs de la capitale, les ouvriers s'installent majoritairement dans le nord-est parisien, accentuant, comme de nos jours d'ailleurs, le déséquilibre entre les banlieues ouest et nord-est.

La banlieue, que les gens des "beaux quartiers" appellent avec mépris la "ceinture rouge" est considérée, par les ouvriers parisiens, qui vivent pour beaucoup d'entre eux dans des conditions d'hygiène épouvantables, comme un sanatorium.

Pour attirer les clients, les lotisseurs ne manquent pas d'imagination dans les "réclames" malheureusement très souvent mensongères...

En "*se saignant aux quatre veines*" les ouvriers achètent des terrains divisés en lots, attribués par tirage au sort et payés à "*tempérament*" durant de longues années.

S'il est vrai que la banlieue est encore protégée des "poisons mortels" et que le cadre

y est champêtre, dans la majorité des cas, les rues ne sont que des bourbiers impraticables dès qu'il pleut ; les bornes fontaines obligent femmes et enfants à de longs trajets pour "aller à l'eau" ; les transports se résument en un train pour Paris, matin et soir ; les charmantes rivières faute d'assainissement ne sont que des "cloaques puants" ; pour rejoindre la gare ou le tramway les "lotis" doivent emprunter des chemins à travers champs !

Les futurs lotissements de la ferme de Fontenay n'échappent pas à la règle !

### Une ferme, deux lotissements...

Avant de suivre le cours de l'histoire des deux lotissements qui concerne le territoire de la ferme dit de Fontenay le Bel, il est nécessaire de s'attarder sur cette ferme dont les traces écrites remontent au XVI<sup>ème</sup> siècle alors qu'à l'évidence, elle est bien plus ancienne.

Très tôt, avant le Haut Moyen-Age, dans la grande sylve qui marque la frontière avec nos voisins meldeois, se trouvent quelques clairières dispersées au sein desquelles vivent de petites communautés comme Bondy, Sevran, Aulnay, Tremblay, Monceaux, Rougemont, Livry, Savigny, Fontenay, etc.

Certaines de ces communautés ont, au fil des siècles, évolué pour devenir des villes importantes. D'autres, restées des fermes, ont toutes disparues.

Leurs toponymes proviennent pour les unes, du nom d'un propriétaire gallo-romain : Libériacus à Livry, Bonitiacus à Bondy... pour d'autres, de la particularité du terrain, de l'hydrologie, des arbres : Aulnay est planté d'aulnes et Tremblay de trembles...

Pour Fontenay le Bel, deux cas de figure sont possibles :

- Un seigneur de Fontenay, mais de quel Fontenay, a acheté cette terre et son nom a traversé les siècles... Sous l'Ancien Régime, lorsqu'un roturier est anobli, ou lorsqu'un noble achète une terre ou un village, ils ajoutent le nom de cette terre ou de ce village à leurs noms.

- Le toponyme Fontenay, marquant l'hydrologie, est très répandu comme d'ailleurs ses dérivés : font, fontenoy, fontenelle et bien entendu fontaine.

La Monographie de l'instituteur Lamaille fait apparaître que l'eau est abondante aux abords du domaine, proche des marais : « *Il existe près de cette ferme des trous profonds appelés torrents ou bouillons qui sont toujours remplis d'eau et que l'on affirme être dangereux. Ces trous, dont l'eau a parfois un aspect sulfureux, proviennent d'un affaissement subit du sol.* »

Faut il voir là le toponyme Fontenay ?

### **Le lotissement de la Garenne de Fontenay**

Le Bureau de Bienfaisance d'Aulnay-Sous-Bois dépose en 1925 une demande de lotissement auprès du maire Jules-César TOURNOUD : le lotissement dit de LA GARENNE DE FONTENAY.

Situé à la limite et plus près du village d'Aulnay que de Sevran, il comprend quatre voies :

**Rue de la Bienfaisance** qui perpétue le nom du Bureau de Bienfaisance d'Aulnay-Sous-Bois, à l'origine du lotissement.

**Avenue de la Garenne de Fontenay**, qui permet de situer la garenne de la ferme, c'est à dire un petit bois en taillis que l'on trouve dans une plaine et qui sert de refuge aux lapins et aux perdreaux : une petite réserve de chasse...

**Rue Léon Savoie**, maire de 1891 à 1899.

**Rue Augustin Moreau**, maire de 1906 à 1918. Ce fut lui qui eut la lourde tâche d'annoncer aux familles la mort des soldats durant la Grande Guerre.

Le 25 novembre 1933 le Conseil municipal décide d'incorporer dans le réseau des voies urbaines les voies du lotissement La Garenne de Fontenay : rues Auguste Moreau, Léon Savoie, de la Bienfaisance.

### **Le lotissement**

#### **Chemin de Fontenay et rue des Papillons**

Le 16 mai 1931 le Conseil Municipal, présidé par le maire Petit-Pas, émet un avis favorable au projet de lotissement dénommé CHEMIN DE FONTENAY et RUE DES PAPILLONS qui met fin à des siècles d'exploitation de la ferme de Fontenay.

Six mois auparavant, en novembre 1930, une Association Syndicale Autorisée s'est constituée : elle sera dissoute le 16 août 1949.

Des voies sont d'abord ouvertes, puis l'ensemble est vendu par lots. Seule subsiste la ferme qui devient une résidence de week-end, les granges sont transformées en cinéma: le Cinéma des Primevères. Quelques années plus tard, avant les années 60, la ferme est occupée par les établissements MIPLACOL.

### **Les chemins et les rues ont une histoire...**

Il est à noter que la grande majorité des voies sevranaises sont des allées (122), viennent ensuite les rues (85), à l'évidence rien de plus classique... Par contre, on peut s'interroger sur l'importance du nombre d'avenues (77) dont les trois quarts ne méritent pas cette appellation si l'on s'en tient à la stricte définition d'une avenue !

A l'instar de la "villa" il est possible qu'à l'époque, l'avenue soit plus prisée que la rue par les futurs acquéreurs...

Est-ce un souci de hiérarchie qui a élevé au rang d'avenue, la voie du maréchal Foch et de rue, sa voisine du maréchal Joffre ?

Il est loin le temps où Sévran ne comptait que quelques chemins au lieu des 340 boulevards, avenues, rues, allées, mails, places, carrefours, impasses et promenade...

En 1880, on ne compte que trois voies principales, la route d'Aulnay à Livry, le chemin de Villepinte et le chemin de Rougemont. La voirie est complétée par quelques rues et cours dans le village et une dizaine de chemins qui desservent les "écarts", c'est à dire les lieux habités comme les fermes, ou encore les cultures, les bois, la rivière, les marais, les débarcadères des flûtes de l'Ourcq ...

Le chemin de Rougemont, bordé d'arbres (boulevard Lucien Gélot) se détache du Chemin d'Aulnay (rue d'Aulnay), à la croix de Fontenay. Il dessert les fermes de Fontenay et de Rougemont, traverse la Morée, et aboutit au cœur du bois de Rougemont (actuelles allées Mortier, Danrémont, de Paris)

En matière d'odonymes (noms des rues) ce lotissement est intéressant car on constate à l'instar de son nom, Chemin de Fontenay et rue des Papillons deux volontés différentes dans le choix du nom des voies situées de part et d'autres du chemin de Rougemont (Bd Lucien Gélot): volontés délibérées ou hasard ?

Avenue **Jean JAURES**, avenue **Edouard VAILLANT**, rue **Marcel SEMBAT**, rue **Auguste BLANQUI**, associées à ces grandes figures du socialisme, d'autres voies du



lotissement évoquent de grands idéaux ; la **Paix**, la **Concorde**, la **Renaissance**, l'**Aurore**

**Rue Francisco FERRER** (1859-1909) la rue perpétue la mémoire d'un grand pédagogue du XIX<sup>ème</sup> siècle. Révolutionnaire espagnol, il prit part à l'insurrection de Barcelone, fut condamné à mort et fusillé en 1909.

**Avenue Pierre CURIE**, (1859 - 1906) physicien principalement connu pour ses travaux en radioactivité. (cf article « Des prix Nobel à Sevrans », par Lucette Boudin).

**Rue François RASPAIL** (1794-1878), homme politique et chimiste, né à Carpentras. Elève au séminaire d'Avignon il devint professeur de philosophie, puis de théologie. Il prit une part importante, à Paris, à la révolution de 1830 et fut incarcéré un court moment. En 1843, il s'intéressa de très près à la médecine, travaillant surtout sur les parasites internes et externes des maladies et préconisant, contre eux, l'utilisation du camphre. En 1848, il fut à nouveau totalement réabsorbé par la politique, ce qui le conduisit à nouveau en prison.

**Avenue John-Fitzgerald KENNEDY**, président des Etats-Unis en 1961, assassiné le 22 novembre 1963, à l'âge de 46 ans.

Au sud du chemin de Rougemont, le choix a été de donner aux voies, des noms champêtres qui "fleurent" bon la nature et plaisent aux futurs lotis : **Papillons**, **Eglantiers**, **Cigales** (Jean CAYET), **Coquelicots**, **Pâquerettes**, **Violettes**, des **Prés**.

Il est à noter que la voie des Prés est alors une impasse qui prend naissance dans la rue des Coquelicots. Les lotisseurs, ici comme ailleurs, se rendant compte des réticences des nouveaux "lotis" à habiter des "impasses" préfèrent "villa" à impasse !

**Allée Albert MARCEL**, la partie de l'ex chemin des Marais (rue Danton) qui aboutissait à l'entrée de la ferme, est nommée du nom d'un Résistant, aviateur des Forces Aériennes Françaises Libres et as du célèbre groupe de chasse Normandie-Niémen qui opérait en URSS lors de la Seconde Guerre Mondiale.

**Allée Normandie-Niémen** est le nom d'une allée d'un petit lotissement récent à proximité de la rue Albert Marcel.

Les noms donnés aux voies de nos villes sont des traces importantes qui démontrent l'évolution de la cité.

Croyant faire preuve de "modernisme" beaucoup de municipalités n'ont pas conservé la mémoire des noms de lieux. Ce n'est pas le cas à

Sevrans, où l'on trouve quelques dénominations anciennes attribuées par les premiers occupants comme un moyen de reconnaissance et de différenciations des terroirs et ce depuis des siècles : Baliveau, Mare aux Chanvres, Mare aux Poutres, Mare Simon, du Bouquet, du Milieu, des Marais, Marais du Souci, Rougemont, Garenne de Fontenay, Savigny, Voirie des Trèfles, Pré Deguin...

Le 25 novembre 1933 le Conseil municipal décide d'incorporer dans le réseau des voies urbaines les voies du lotissement La Garenne de Fontenay : Augustin MOREAU - Léon SAVOIE - de la Bienfaisance.

Le 17 septembre 1934, le Conseil municipal décide que seront classées dans la voirie urbaine les voies privées, comprises dans le lotissement du Hameau 2<sup>ème</sup> partie : des Cigales - des Ramiers - des Eglantiers - des Coquelicots - Villa des Prés et les voies privées, comprises dans le lotissement Les Primevères 2<sup>ème</sup> partie : de la Concorde - de la Renaissance - de l'Aurore - Marcel Sembat - Blancqui - de la Paix.

Le 2 octobre 1936, le Conseil municipal décide d'admettre dans la voirie urbaine les voies comprises dans le périmètre de l'Association Syndicale autorisée « Les Primevères » : avenue de la Garenne de Fontenay - Edouard VAILLANT - Francisco FERRER - de la Paix - des Primevères - du Progrès - des Arts - Jean Jaurès - Pierre Curie - Raspail - de la Concorde - du Travail - des Beaudottes.

Le 16 novembre 1935, le Conseil municipal, vu le dossier présenté par l'association syndicale autorisée « Le Chemin de Fontenay et la rue des Papillons » décide que la Rue des Papillons comprise dans le périmètre de l'Association « Le Chemin de Fontenay et la Rue des Papillons » sera classée dans la voirie urbaine. ◻



# Les quartiers issus de la ZUP

*La mise en place d'une grande Zone à Urbaniser en Priorité, dans les années 1960, a entraîné la mutation de Sevrans.*

par Jean-Pierre FERRAND.

Le projet initial, bâti pour faire face à l'afflux de population des « trente glorieuses » en région parisienne, devait faire de Sevrans une ville de 80 000 âmes.

La Société d'Aménagement Économique et Social (SAES) des villes d'Aulnay-sous-Bois, Sevrans, Tremblay-lès-Gonesse (à l'époque pas encore en France) et Villepinte, créée à cette fin, fut chargée de l'aménagement de cette quasi-ville nouvelle que l'on allait insérer dans le tissu diffus existant, là où subsistaient des terres agricoles.

## **ROUGEMONT, LES BEAUDOTTES.**

Ces quartiers furent bâtis « ex-nihilo » dans une conception, inspirée de l'Est, où la collectivité restait maîtresse du foncier en ne cédant aux promoteurs ou bailleurs que l'assiette stricte des bâtiments à construire, avec une étroite bande périphérique appelée « tour d'échelle ».

Les premiers habitants, venus pour beaucoup des logements médiocres de la petite couronne de la capitale, y trouvèrent un lieu de vie agréable qui fut un temps respecté. Mais, le temps passant, les espaces extérieurs, à la charge de la collectivité, vieillissants, subirent des dégradations qui s'accrochèrent avec l'oisiveté grandissante dans les cités où le souci de l'emploi l'emportait souvent sur l'éducation au respect du bien commun. Au point que plusieurs

campagnes de réhabilitation n'ont pas suffi et qu'il s'est avéré nécessaire de complètement restructurer ces quartiers dans un esprit différent de résidentialisation.

Les travaux, d'une importance insupportable par la seule commune de Sevrans entrent dans le cadre aidé du Grand Projet de Ville, transformé depuis en Opération de Renouvellement Urbain.



SEVRANS - Stade de Culture et de Loisirs de Sevrans - Centre Culturel des Beaudottes - L'ADOC'S à Sevrans  
Avec: Marc LAMAR, Thierry REY, André de La Barrière, CAILLE - André BÉLOU, 11 et 12 - 18

Cette mutation en cours, associée à la place manquante pour boucler notre revue, nous incite à y revenir en détail ultérieurement.

## **LES SABLONS.**

Ce quartier, bâti après la transformation de la grande ZUP en plusieurs « Zones d'Aménagement Concerté » confiant les prises de décision non plus à l'État, mais au pouvoir local, sera lui aussi traité ultérieurement. ■

## Et Freinville ?

Ce quartier a déjà été largement traité dans nos précédentes revues en 2001 et 2002. Il était aussi évoqué en 1997 (la gare), en 2003 (les origines, la guerre), en 2005 (la paroisse).

Rappelons simplement que le quartier s'est créé avec l'installation en 1892 de l'usine WESTINGHOUSE, attirée par la voie ferrée.

Cette fabrication de freins pour les trains donnera son nom au quartier. Plus de 2 200 habitants y résident aujourd'hui. Il y en avait 34 en 1896, 90 en 1906, 203 en 1911, 375 en 1921.

Des restaurateurs et des hôtels prenaient en pension des ouvriers venus de province, voire de l'étranger, comme cet hôtel allée du Maréchal VALLEE qui, dans les années 1920, hébergeait entre 20 et 30 pensionnaires, la plupart Polonais, certains travaillant « aux Radiateurs » (Idéal Standard).

La gare (halte) de Freinville est inaugurée en juin 1900. Le quartier aura un marché en 1909. L'église Sainte Elisabeth est construite en 1912 avec son école. Le quartier n'aura jamais d'école publique. ■

# La vie de l'association

par Jean-Pierre FERRAND.

Depuis sa création notre association recherche et rassemble tous documents, images, témoignages ayant trait au passé de Sevran, à la vie de ses habitants. Dans le même temps elle saisit toute opportunité de faire connaître, d'exposer, de diffuser cette matière.

C'est dans cet esprit qu'ont travaillé nos membres cette année encore. Outre nos habituels salon d'automne, revue et participation à « Jour de fête », nous avons collaboré avec les services de la Ville pour les travaux de mémoire notamment sur le quartier des Beaudottes.

Nous avons la satisfaction de recevoir des demandes plus fortes des personnels de l'Éducation Nationale. Ainsi, l'année scolaire qui débute nous verra associés à une quinzaine d'enseignants pour le projet de

circonscription : « Lire et écrire sur sa commune ».

Nous avons le regret de ne pas avoir réussi à organiser cette année une sortie culturelle en juin, ce sera pour 2008. En revanche, nous avons eu le plaisir, pour la première fois, de participer aux « Journées du Patrimoine » avec une visite autour de la Fossée et de la Maison des Princes. Le succès nous encourage à poursuivre l'an prochain.

Notre collaboration avec « Au Fil de L'Ourcq » nous a vu proposer tout récemment une sortie pédestre de la butte du bois Saint-Denis au vieux Sevran.

Tout cela correspond à notre raison d'être et devrait encourager de nombreux Sevranais, détenteurs d'une part de notre mémoire collective, à nous rejoindre afin d'assurer l'avenir de notre société d'Histoire locale. ■

---

## Rappel de quelques sources pour l'histoire locale sevranaise :

Les Annales de Sévran par H.E. LAMAILLE (1890), et le manuscrit de leur 2<sup>ème</sup> édition revue et augmentée (1900) AD,  
Le mémoire de l'instituteur GOFFINET aux Archives Départementales,  
Le mémoire de Françoise HUARD aux Archives Départementales,  
Le mémoire de Suzanne SPIGAGLIA aux Archives Départementales,  
Les Registres paroissiaux, Listes électorales et Recensements aux Archives Départementales,  
Le Cadastre de Sevran aux Archives Départementales,  
Les Registres paroissiaux et d'Etat-Civil en Mairie et aux Archives Départementales,  
Les archives de la Fabrique aux Archives Départementale de Seine-Saint-Denis,  
Les Registres paroissiaux de Saint Martin de Sevran,  
Les Délibérations du Conseil Municipal aux Archives Communales,  
« Le Patrimoine des communes de Seine Saint-Denis », Ed. Flohic 1994,  
« La Résistance à Sevran » par Louis BLESY,  
« La Résistance en Seine-Saint-Denis » par Joël CLESSE et Sylvie ZAIDMAN 1994,  
« Sevran, Villepinte, Tremblay, Roissy dans le passé » par E. SOITEL, Ed. Notre Contrée 1976,  
Les Bulletins « En Aulnoye jadis » de la Société Historique du Raincy et du Pays d'Aulnoye,  
Les Revues « Mémoires d'hier et d'aujourd'hui » publiées par la Société de l'Histoire et de la Vie à Sevran.

Les articles de cette revue sont le fruit du travail et des recherches de Christiane Ranouil, Claudine Parisy, Lucette Boudin, Gilles Boudin, Jacques Mortureux et Jacques Dufour, assistés de quelques autres membres, contributeurs fidèles de notre Société de l'Histoire et de la Vie à Sevran. A eux tous, nous exprimons ici, cette année encore, les plus chaleureux remerciements  
J-P Ferrand, B. Gendre ■